



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

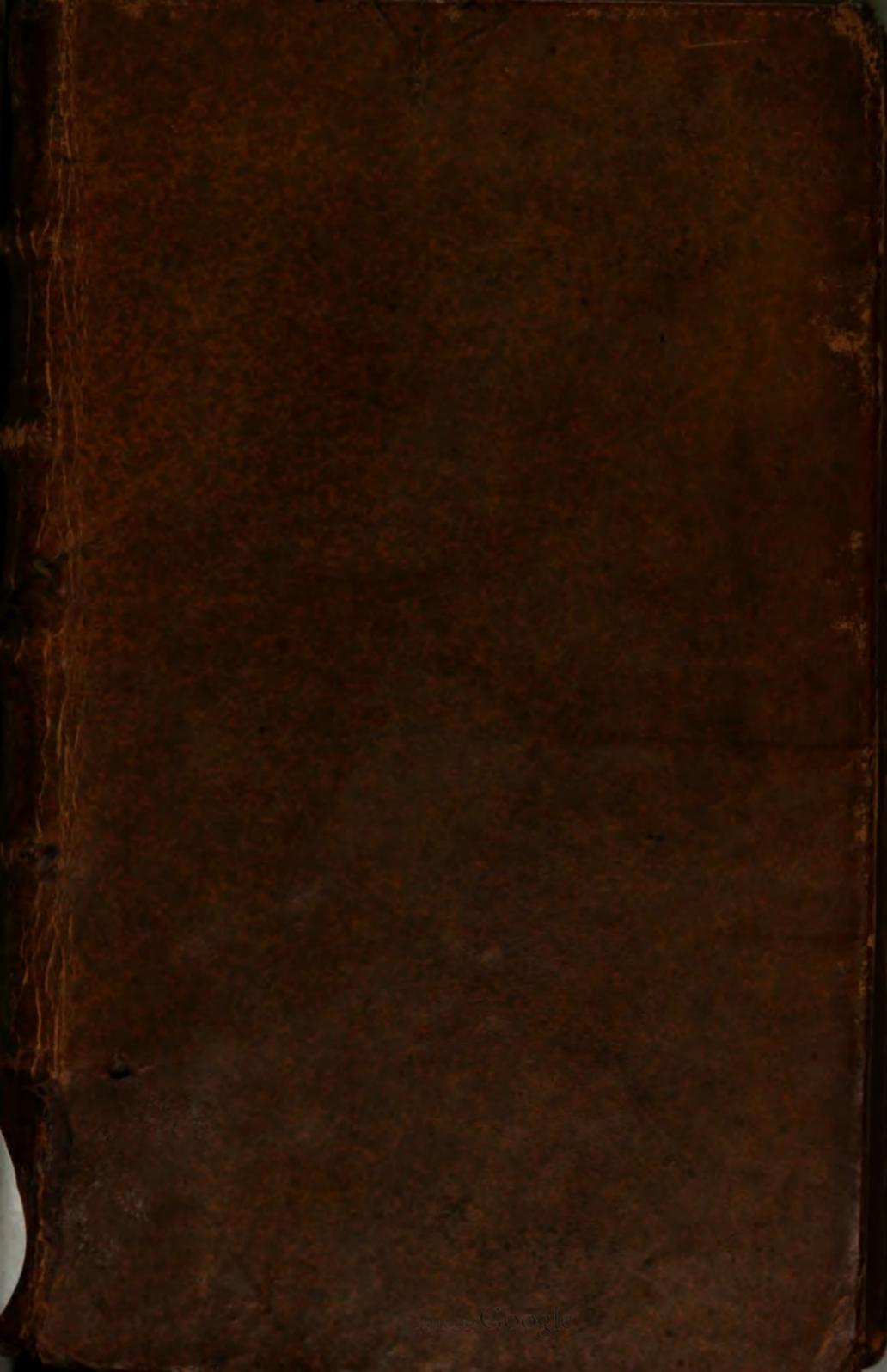
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>









807156

MERCURE

GALANT.

MARS 1714.



A PARIS,

M. DCCXIV.

*Avec Privilege du Roy.*

**M E R C U R E  
G A I L A N T.**

*Par le Sieur Du F\*\*\**

Mois  
*de Mars*

1714.

Le prix est 30. sols relié en veau, &  
25. sols, broché.

A P A R I S,  
Chez DANIEL JOLLET, au Livre  
Royal, au bout du Pont S. Michel  
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,  
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue  
du Foin, du côté de la rue  
Saint Jacques.

*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*



MERCURE  
GALANT.



---

TRAIT D'HISTOIRE  
*Arabe.*



Ataya , Poëte ,  
raconte de lui-  
même, qu'ayant  
noncé à la poësie, le  
Calife ordonna qu'on le  
*Mars 1714. Aij*

#### 4 MERCURE

mît dans la prison des criminels. En entrant, dit-il, dans cette prison, j'apperçus un vicillard, qui me parut un honnête homme ; car les caracteres de la vertu paroïsoient sur son visage. J'allai m'asseoir auprès de lui sans le saluer, tant le chagrin & la frayeur m'avoient troublé l'esprit. Je demeurai quelque temps en cet état : mais le vicillard,

# GALANT. §

pour dissiper ma frayeur,  
me recita ces deux distiques. *Les adversitez  
viennent de Dieu, &  
l'impatience vient de  
nous. Dieu m'a ôté ce  
qui venoit de moy, &  
m'a laissé ce qui venoit  
de lui: c'est ce qui me fait  
souffrir avec joye. Pour-  
quoy donc es-tu triste?*  
En suite voyant que j'é-  
tois frappé de ce distique,  
il me dit : *Je suis prêt  
d'être condamné à mort,*

A iij

## 6 MERCURE

*Et après ma mort je n'aurai plus besoin de patience, je te la laisse, Et commence à en jouir pendant ta vie à mon exemple. Je rappellai mes sens & mes esprits, & je le priai de continuer à me consoler. Ismaël, me répondit le vieillard, commencez par me rendre le salut & la civilité que vous devez aux Musulmans. Alors m'étant excusé sur ma frayeur &*

## GALANT. 7

mon étonnement, il reprit : On va m'appeller tout à l'heure, pour me demander où est Hyla de la race du Prophete. Si je dis où il est, j'offenserai Dieu ; & si je ne le dis pas, on me fera mourir. Ainsi je devrois être dans un plus grand étonnement que vous : cependant vous voyez ma patience & ma resignation à la volonté de Dieu. Je lui répondis :

A iiij

## 8 MERCURE

Que Dieu vous console,  
il vous suffit. Je ne vous  
reprendrai plus, me dit  
le vieillard, & vous re-  
peterai le distique autant  
que vous le souhaiterez;  
ce qu'il fit, & me dit  
ensuite : Qui vous a  
obligé de quitter la poë-  
sie, qui faisoit vôtre for-  
tune auprès des Grands ?  
Il faut que vous conti-  
nuiez à faire des vers,  
& que vous leur don-  
niez cette satisfaction ;

## GALANT. 9

vous leur devez cette reconnaissance, & vous la devez à votre réputation. A peine eut-il fini ce discours, qu'on nous appella l'un & l'autre, & l'on nous mena dans la chambre du Calife. Quand nous fûmes en sa présence, il dit à Hacler : (c'étoit le nom du vieillard) Où est Hila ? Vous m'avez fait mettre en prison, répondit Hacler, comment pourrois-je

10. MERCURE

ſçavoir de ſes nouvelles ?

Après quelques autres demandes Almohdi en colere dit à Haçler: Vous m'indiquerez où il eſt, ou bien je vais vous faire couper la tête. Vous ferez de moy tout ce qu'il vous plaira, répondit Haçler, je ne vous dirai point où eſt le fils du Prophete; je ne veux point offeuder Dieu ni le Prophete en trahiſſant ſon fils, & quand meſme il

## GALANT. II

seroit entre ma chemise  
& ma peau , je ne vous  
dirois pas où il est. Qu'  
on lui coupe la teste, dit  
le Calife , & aussitôt cela  
fut executé. Ensuite ce  
Prince me fit approcher ,  
& me dit : Ou vous fe-  
rez des vers, ou je vous  
traiterai comme j'ai fait  
Hacler. Je lui répondis :  
Seigneur , sçais-tu ce  
que c'est que poësie ?  
Sçais-tu que poësie n'est  
point ouvrage de main

## 12 MERCURE

mecanique qui se puisse faire de commande? Ainsi, en te desobeissant je ne suis point coupable: un Poëte est un homme inspiré, non par son Prince, mais par le Seigneur des genies; cette inspiration ne vient que par periodes. Tout ce que je puis, c'est de te promettre de faire des vers quand elle viendra. Hé bien, répondit le Calife, retourne en prison jus-

qu'à ce qu'elle te soit venuë. Mais, repliqua le Poëte, tu me permets donc aussi de suivre mon inspiration telle qu'elle me viendra, bonne ou mauvaise, tu t'en contenteras, & me donneras la liberté? Oui je te le promets, répondit le Calife. Le Poëte rentra dans la prison d'où l'on venoit de tirer Hacler à qui on avoit coupé la teste. Il prit ce sujet pour

## 14 MERCURE

sa poësie, & fit une satyre violente & instructive sur ce sujet, pour blâmer la cruauté du Calife, & aussitost se fit mener devant lui, & lui récita sa satyre, lui disant : Ton action injuste contre Hacler m'a frappé si fort l'imagination dans ce moment, que la verve abondante est venue qui a inondé ma raison & ma timidité ; maintenant je suis un insensé qui ne

GALANT. 15  
crains point la mort ;  
fais-la moy donner , &  
corrige-toy. Je ne regret-  
teray point la vie , si j'ap-  
prends là-haut que c'est  
la dernière dont tu au-  
ras disposé injustement.  
Cette magnanimité de  
Hataya toucha si fort  
le Calife , qu'il devint  
plus humain , & re-  
compensa magnifiquè-  
ment le Poëte , en fai-  
sant pourtant brûler ses  
vers , afin qu'on oubliât

16 MERCURE  
entièrement les cruau-  
tez passées.

*Article des Enigmes.*

Parodie de la première  
Enigme, dont le mot  
est *une Montre.*

La montre en douze  
parts partage,  
Comme on coupe un gâ-  
teau des Rois.  
Celui qui fait tant de ra-  
vage,  
C'est

GALANT. 17

*C'est à dire le temps qui  
met l'homme aux  
abois.*

*La montre à belles dents  
mange le temps,  
qui mange,*

*En prenant sa revange,  
Et la montre & l'étui,  
Faisant envie à tous.*

*Montre n'a nulle  
envie,*

*Et va tambourinant sa  
vie ;*

*Car montre vit par son  
tambour.*

*Mars 1714.*

B

18 MERCURE

On la réveille après son  
tour.

Brune, blonde, brun &  
blondin ;

La femme desœuvrée,  
ou le jeune badin,

Qui très-souvent n'aime  
que ma parure,

M'enchaîne, desenchai-  
ne, & m'ôte ma  
coiffure,

Et perd son temps à me  
lorgner,

Sans les coups qu'avec  
lui je risque de gagner.

# GALANT. 19

Parodie de la seconde  
Enigme, dont le mot  
est aussi *la Montre*.

*D'un pere sedentaire é-*  
*tant fille ambulante,*  
*De sa nature aussi je suis*  
*participante ;*

*Me promenant fort bien*  
*sans sortir de chez*  
*may,*

*Me promenant aussi par*  
*campagne & par*  
*ville,*

Bij

20 MERCURE

*A qui dort je suis inu-  
tile,*

*S'il ne veut s'éveiller  
matin ;*

*Pour lors je deviens son  
lutin.*

*Je dirige qui me diri-  
ge,*

*Avec les fous j'ai le ver-  
tige,*

*Je suis propre à mon-  
ter,*

*Et non pas à descen-  
dre.*

*Avec moy quelquefois on*

GALANT. 21

*s'amuse à compter.  
Ce que je ne sçai pas de  
moy tu peux l'ap-  
prendre.*

*Qui prend Montre à la  
mine a tort;*

*Car il en est de nous  
comme des hypo-  
crites,*

*Des femmes & des cha-  
temites,*

*Belle montre & peu de  
rapport.*

E N I G M E

nouvelle.

*Je suis un corps qui n'ai  
 ni pieds ni mains ,  
 J'ai le ventre farci d'in-  
 dividus humains ,  
 Je retourne avec eux  
 dans le sein de ma  
 mere ,  
 Lorsque je ne leur suis  
 nullement neces-  
 saire.  
 Les pauvres très-sou-*

*vent méprisent ma  
 beauté ,  
 Les riches avec moy se  
 piquent d'incon-  
 stance.*

*Quand on me prend en  
 liberté ,  
 On n'a pas decente pre-  
 stance.*

## Seconde Enigme.

*Je suis lourd & grossier  
 quand mon pere  
 m'engendre ,*

24 MERCURE

*Et comme le phenix je re-  
nais de ma cendre.*

*Ma mere m'a formé vite  
comme le vent,*

*Et l'hyver me détruit  
vite comme la  
grêle.*

*Tel qui de me baiser se  
mêle,*

*Tombe parfois le nez  
devant.*

*Je prens sur le jour &  
sur l'ombre,*

*F'obscurcis l'un sans être  
sombre ;*

*Quand*

GALANT. 25

*Quand je deviens mer-  
curial,*

*Mon employ change, il  
est moins trivial.*

\*\*\*

A Mademoiselle de\*\*\* en  
lui donnant une copie  
de l'art d'aimer, faite sur  
la sienne, que l'on a gar-  
dée : par M. Michel.

**I**Ris, voila cet art *¶*  
d'aimer *¶* de plaire,  
*¶* Qu'un heritier d'Ovide,  
habitant de Cithere,  
Mars 1714. C

26 MERCURE

*En faveur des amans  
autrefois a tracé.*

*L'auteur en ses leçons  
trop discret & trop  
sage,*

*N'y met les gens qu'à  
l'A, B, C;*

*Tout ce qu'il dit en son  
ouvrage,*

*A force d'être trop sen-  
sé,*

*N'est point fait pour l'u-  
sage*

*D'un malheureux que  
l'amour a blessé.*

GALANT. 27

*Vos yeux en appren-  
droient mille fois da-  
vantage,*

*Et par eux embrasé  
En fait de passion le cœur  
le plus sauvage*

*Seroit bien mieux appri-  
voisé.*

*Ce n'est pas de ces vers  
que trop prompt à mé-  
dire,*

*Je veuille ici les rava-  
ler;*

*Ils sont pleins de traits  
que j'admire,*

C ij

*Le cœur avec l'esprit ne  
cesse d'y parler,  
Les sentimens sont purs,  
l'objet qui les fit  
naître,  
Pour les meriter devoit  
être  
Plus charmant que Ve-  
nus, même vous res-  
sembler.  
Mais je ne puis souffrir  
qu'un maître de ten-  
dresse  
Veüille former des a-  
mans sans foiblesse,*

*Et que nous imposant  
la loy*

*De trop de retenuë &  
de delicatesse,*

*Il donne à la raison le  
chimerique employ*

*Dereglertous nos pas au-  
prés d'une maîtresse.*

*Où l'amour se fait place  
elle perd tous ses  
droits,*

*Et dés qu'on s'engage  
une fois*

*Au gré des desirs & de  
l'âge*

30      MERCURE

*A voyager dans l'em-  
pire amoureux ,*

*La raison n'est pas du  
voyage ,*

*Ou le voyage est mal-  
heureux.*

*Vous en qui la nature a  
formé l'assemblage*

*De ses dons les plus pré-  
cieux ,*

*Daignez , charmante*

*Iris , lire encor cet*

*ouvrage*

*Sous les traits étrangers*

*qui l'offrent à vos*

*yeux ;*

*Ces traits sont de ma  
main, je conserve  
les vôtres,*

*Un Dieu qu'il faut con-  
tenter*

*Ma donné ce conseil ;  
il m'en donne bien  
d'autres*

*Qu'auprès de vous, je  
n'ose exécuter.*

Le lecteur doit être d'autant plus favorable à la Piece suivante, qu'elle a été composée par un auteur de dix-huit ans. Il est natif de Dijon.



## L'AMOUR

POÈTE.

ALLEGORIE.

Par M. de la F. . .

**D**eux jours y a què  
 sur le Mont Par-  
 nasse

Fut convoqué le Conseil  
 d'Apollon ,

Pour instaler ( lors va-  
 quoit une place )

Un Candidat dans le

*sacré Vallon.*

*Or, comme on sçait, se-*  
*lon le vieux adage,*

*Que l'ouvrier se connoît*  
*à l'ouvrage,*

*Decidé fut que sur sujet*  
*donné*

*Les pretendans exerce-*  
*roient leur veine;*

*Que le vainqueur des*  
*mains de Melpo-*  
*mene.*

*Seroit soudain de laurier*  
*couronné.*

*De cet arrêt content ne  
fut Horace :*

*Quoy je verrai , dit-il ,  
en nôtre rang*

*Fades rimeurs élevez  
sur Parnasse ? .*

*Point ne sera , de ce je  
suis garant .*

*Le sort voulut , comme  
il donnait carrière*

*A son chagrin , qu' A-  
pollon justement*

*Le deputa pour donner  
la matiere*

*Aux pretendans . De son*

ressentiment

Rien ne sçavoit ; car le  
rusé Lyrique

Feignoit toujours d'ap-  
prouver le projet.

Bon , dit Horace , ils au-  
ront tel sujet

Que pour traiter de tout  
l'art poétique

Besoin sera. Sitôt il des-  
cendit

Dans le Valon , où près  
de l'Hipocrene ,

Gens de tout ordre &  
de tout acabit

## 36 MERCURE

*Par mille vœux fati-  
guoient Melpomene.*

*Vous , leur dit-il , qui  
de la gloire épris ,*

*Sur l' Helicon voulez oc-  
cuper place ,*

*Je viens ici , juge de  
vos écrits ,*

*Fournir un champ à vô-  
tre noble audace :*

*Sur deux sujets pouvez  
vous exercer ,*

*Ou contre Iris écrire une  
satyre ,*

*Et dans vos vers aigre-*

ment la vexer,  
 Ou pour Doris accorder  
 vôtre lyre.

Il dit. Soudain rimeurs  
 de s'escrimer,  
 Ronger leurs doigts, se-  
 mondre leur Mi-  
 nerve,

En cent façons se poin-  
 dre, s'animer.

Rien n'opéra, retire  
 étoit la ver-  
 ve ;

Bref, pour neant aucun  
 ne put rimer.

38 MERCURE

*En cet état avint qu'ils  
remarquèrent*

*L'Enfant ailé riant de  
leurs efforts*

*Les excéder , troubler  
tous leurs accords ;*

*Dont vers Phebus un  
d'entr'eux depu-  
terent*

*Qui par detail l'avan-  
ture conta.*

*De leur sujet Apollon  
s'enquêta ;*

*Puis dit soudain : Certes  
je ne m'étonne*

De ce mechef, Et moy-  
même en per-

sonne

Je n'eusse osé, je ne veux  
me broüiller

Avec l'Amour ; il y va  
trop du nôtre.

Rimeurs sans luy ne  
font que barboüil-  
ler,

Et de Parnasse il fut  
toujours l'Apô-  
tre.

Vous avez mal vôtre  
sujet compris,

40 MERCURE

L'Amour n'a tort ; c'est  
toit contre Doris

Que vous deviez lan-  
cer traits de sa-  
tyre,

Et pour Iris accorder  
vôtre lyre.

Phebus parloit l'En-  
fant de Cypris  
S'ebaudissant de sa gloire  
nouvelle,

Ores chantoit gavote &  
vilanelle ;

Ores frisoit l'onde du  
bout de l'aîle,

Puis

GALANT. 41

Puis retournoit nicher ès  
yeux d'Iris,

D'où decochant flam-  
boyantes saget-  
tes,

De feu vermeil animoit  
les Poètes.

Bientôt aussi Balades,  
Virelais.

D'entrer en jeu ; bien-  
tôt eussiez vu naî-  
tre

Fleurs d'Helicon, Ron-  
deaux & Trio-  
lets.

Mars 1714. D

42 MERCURE

*L'aurois juré , ne fut  
onque tel Maî-  
tre.*

*De ses leçons si bien sçus  
profiter ,  
Que je croyois déjà sur  
le Parnasse  
Prés de Pindare aller  
prendre ma place ,  
Quand parces mots Phe-  
bus vint m'arrêter.*

*Ami , n'attens guerdon  
de ton ouvrage ;*

GALANT. 43

*Le Mont sacré n'est ou-*  
*vert aux amans,*

*Qui des neuf Sœurs em-*  
*pruntant le lan-*  
*gage,*

*Poussent en vers leurs*  
*tendres sentimens.*

*Or si ta verve a rendu*  
*son hommage*

*A ton Iris, n'attens point*  
*mon suffrage,*

*C'est à l'Amour à te sa-*  
*larier.*

*Adieu vous dis, je quitte*

Dij

44 MERCURE

*le métier,  
Repris - je en feu ; si ma  
lyre fredonne,  
C'est pour Iris, je ne puis  
varier :*

*Or reprenez, & laurier  
& couronne,  
Mon choix est fait, le  
myrthe qu'Amour  
donne*

*Est mille fois plus  
cher que le lau-  
rier.*

*Harangue de la Reine d'An-  
gleterre à son Parlement le  
13. Mars 1714.*

Milords & Messieurs,

J'ai beaucoup de satis-  
faction de me voir, à l'ou-  
verture de ce Parlement,  
en état de vous dire que les  
ratifications des traitez de  
paix & de commerce avec  
l'Espagne sont échangées.  
Par cette paix mes sujets  
seront mieux en état que  
jamais d'augmenrer & d'é-

tendre leur negoce ; les avantages qui ne leur étoient que tolerez, leur sont presentement assurez par ce traité, & tous les Marchands de la Grande Bretagne en jouïront également sans distinction.

Il a plû à Dieu de benir mes efforts pour obtenir une paix honorable & avantageuse à mon peuple & à la plus grande partie de mes allicz ; il ne fera rien omis de ce qui est en mon pouvoir pour la rendre universelle, & je me persuade

qu'avec vôtre assistance, mon entreprise pourra contribuer à rétablir le repos de l'Europe.

En attendant, je me rejouis avec mes sujets de le voir delivré d'une guerre ruineuse, & entré dans une paix dont les bons effets ne peuvent être troublez que par des divisions intestines.

Les plus sages & les plus grands d'entre mes predecesseurs faisoient leur gloire de tenir la balance de l'Europe, & de la maintenir égale, en fournissant au

poids lors qu'il étoit nécessaire ; par cette conduite ils ont enrichi le Royaume , & se sont rendus redoutables à leurs ennemis & utiles à leurs amis. J'ai agi sur les mêmes principes , & je ne doute point que mes successeurs ne suivent ces mêmes exemples.

Nôtre situatió nous montre assez quel est nôtre véritable intérêt. Ce pays ne peut fleurir que par le commerce , & il sera très formidable par la juste application de nos forces sur mer.

Mes-

Messieurs de la Chambre  
des Communes,

J'ai donné ordre qu'on  
vous expose des choses qui  
vous feront voir quelle a  
été vôtre situation à la con-  
clusion de cette paix; vous  
serez par-là mieux en état  
de juger des secours qui  
sont nécessaires. Je ne vous  
en demande que pour le  
service de cette année, &  
pour l'acquit des dettes que  
vous trouverez raisonna-  
bles & justes.

Mars 1714.

E

Milords & Messieurs,

Je vois par la joye si generale du rétablissement de ma santé & de mon arrivée en cette ville, avec combien d'ardeur mon peuple répond à la tendre affection que j'ai toujours eüe pour lui.

Je voudrois qu'on eût travaillé à faire supprimer, comme je l'ai souvent désiré, ces écrits seditieux & ces pernicieuses insinuations par où des mal-inten-

## GALANT. 52

tionnez ont tçû affoiblir le credit public & faire souffrir l'innocent.

Il y en a qui sont prevenus jusqu'au point de malice de vouloir insinuer que la Succession Protestante dans la Mailon d'Hanovre est en danger sous mon regne.

Ceux qui travaillent de la sorte à effrayer les esprits imaginaires, n'ont en vûe que de troubler la tranquillité presente, & de nous attirer des maux réels.

Après tout ce que j'ai fait

E ij

pour la sûreté de nôtre Religion & de nos libertez, & pour la transmettre à la posterité, je ne puis parler de ces procedez sans quelque émotion, & je compte que vous demeurerez tous d'accord avec moy que les attentats pour affoiblir mon autorité, ou pour me rendre la possession de la couronne penible, ne peuvent jamais être des moyens propres à fortifier la Succession Protestante.

J'ai fait, & je continuerai de faire de mon mieux

pour le bien de tous mes  
sujets ; faisons nos efforts  
pour unir tous nos diffé-  
rens, non pas en nous écar-  
tant de la constitution de  
nôtre Eglise & de nôtre  
Etat, mais en observant  
nous-mêmes les loix, & en  
les faisant observer aux au-  
tres.

Une longue guerre a non  
seulement appauvri le pu-  
blic, quoy qu'elle ait en-  
richi quelques particuliers :  
mais elle a encore alteré  
beaucoup le gouvernement  
même.

E iij

## §4 MERCURE

Que vôtres plus grand soin soit de profiter de la conjoncture pour établir des fondemens propres à vous relever de ces desordres.

Le dernier Parlement a concouru avec moy pour faire la paix ; que ce soit l'honneur de celui-ci de m'aider à obtenir les fruits propres à nous attirer des benedictions non seulement dans le siecle present , mais encore à la dernière posterité.

Aussitôt que Sa Majesté

## GALANT. 55

eut cessé de parler, la Chambre des Pairs résolut de lui présenter une Adresse pour l'en remercier. Les Communes en firent autant, & nommerent un Comité pour la dresser.

## M O R T S.

Dame Elisabeth de Pons, veuve de François Amanieu d'Albret, Comte de Mioussens, mourut le 23. Février, dans son appartement au Palais du Luxembourg, âgée de 78. ans.

E iiii

## 56 MERCURE

François Amanieu d'Albret, dit le Chevalier d'Albret, puis Comte de Mioussens, fut tué sur le bord de la Garonne vers l'an 1671. sans laisser de posterité: ainsi cette Maison est à present éteinte.

Il étoit frere de Cesar-Phœbus d'Albret, Comte de Mioussens, Maréchal de France, qui mourut en 1676. Les Comtes de Mioussens sont une branche de l'illustre Maison d'Albret, qui a donné deux Rois à la Navarre, sçavoir Jean & Hen-

ry II. lequel Henry II. fut pere de Jeanne d'Albret Reine de Navarre, qui porta cette couronne à Antoine de Bourbon, à cause d'elle Roy de Navarre, pere de Henry IV. du nom, Roy de France & de Navarre, ayeul du Roy Louis XIV. du nom, dit le Grand.

Le Comté de Mioffens a été apporté dans la Maison d'Albret en 1510. par le mariage de François de Bearn, Dame de Mioffens, qui épousa Estienne - Armand d'Albret, de laquelle

58      MERCURE

il eut Jean d'Albret , Baron de Mioffens , qui époufa Sufanne de Bourbon Bufet , Gouvernante de la perfonne du Roy Henry IV.

La Maison de Pons eft auffi très-illuftre & très-ancienne , & elle eft connue dès le onzieme fiecle. Bernard Sire de Pons vivoit en 1160. & époufa Elifabeth de Tolofe.

Cette Maison eft divisée en plufieurs branches ; fçavoir celle de Mirambeau , & celle des Marquis de la Cale.

Dame Madeleine d'Angennes, Dame de la Loupe, veuve de Henry II. du nom Seigneur de Senectaire, Duc de la Ferté, Pair & Maréchal de France, & Chevalier des Ordres du Roy, mourut le 16. Mars, âgée de 85. ans. Elle étoit fille de Charles d'Angennes, Baron de la Loupe.

Cette Maison d'Angennes est très-illustre; il en est sorti quatre Chevaliers de l'Ordre du Saint Esprit, dont trois ont été faits par le Roy Henry III. sçavoir

60 MERCURE

Nicolas d'Angennes, Seigneur de Ramboüillet, Louis Seigneur de Maintenon, & Jean Seigneur de Poigny. Charles d'Angennes, Marquis de Ramboüillet, est le quatrieme Cavalier des Ordres, qui fut fait par le Roy Louis XIII. à la promotion de 1619. épousa Catherine de Vivonne, Marquise de Pisany, pere & mere de Dame Julie Lucie d'Angennes, Marquise de Ramboüillet & de Pisany, Gouvernante de Monseigneur le Dauphin,

## GALANT. 61

depuis premiere Dame d'honneur de la Reine Marie-Therese d'Autriche, laquelle fut mariée en 1645. à Charles de sainte Maure, Duc de Montausier, Pair de France, Chevalier des Ordres du Saint Esprit.

La maison du Maréchal de la Ferté est aussi très-ancienne ; elle descend de Louis Seigneur de Senectaire en Auvergne, qui vivoit en 1231. qui a donné des personnes de distinction. Henry 2. du nom, Seigneur de Senectaire, Duc

## 62 MERCURE

de la Ferté, fut fait Maréchal de France en 1651. Chevalier des Ordres en 1661. & Duc & Pair de France en 1665. Il est mort en 1681. âgé de 82. ans. Son épouse lui a survécu 33. ans & a eu de son mariage plusieurs enfans; entr'autres Henry François de la Ferté, 3<sup>e</sup> du nom, Louis de Senectaire, Seigneur de la Loupe, qui se rendit Jésuite en 1677.

Henry-François Duc de la Ferté, troisième du nom, épousa en 1675. Marie-Isabelle Gabrielle de la Motte, fille du Maréchal de la

## GALANT. 63

Motte - Houdancourt , de laquelle il a eu trois filles ; ſçavoir Madame la Marquife de Mirepoix , Madame la Marquife de la Carte , & une autre morte ſans alliance ; ainſi cette branche des Ducs de la Ferté eſt éteinte , & ſi le R. P. de la Ferté Jeſuite étoit reſté dans le monde , il ſeroit aujourd'hui Duc de la Ferté.

M. Chevillard , Genealogiſte du Roy & Hiftoriographe de France , qui a mis au jour quantité d'ou-

## 64 MERCURE

vrages de Blason , de Chronologie & d'Histoire, vient de faire paroître une Carte cronologique & historique de tous les Rois & Reines d'Angleterre , depuis Egbert , qui fut établi par les Saxons occidentaux d'Angleterre en 801. pour leur Roy , qui subjuga les anciens Bretons & les autres Rois de l'Isle , ordonna qu'elle seroit appellée Angleterre & les peuples Anglois, & qu'ainsi on doit regarder comme le premier Roy d'Angleterre. Cette Carte est

## GALANT. 65

est divisée en deux races des Rois d'Angleterre ; sçavoir les Rois d'Angleterre Saxons, & les Rois d'Angleterre Normands ; lesquels Rois Normands sont de plusieurs branches, toutes sorties de Guillaume, dit le Bâtard, Duc de Normandie, qui conquit le Royaume d'Angleterre ; pourquoy il fut surnommé Guillaume le Conquerant. Il eut deux enfans qui ont porté la couronne d'Angleterre ; sçavoir Guillaume second, & Henry premier, dont la fille

*Mars 1714.*

F

Mahaud , Reine d'Angleterre, porta cette couronne dans la Maison d'Anjou , par son mariage avec Geoffroy dit Plantegenest , cinquieme du nom , Comte d'Anjou , dans laquelle elle a été jusques au Roy Richard troisieme; après quoy elle a passé dans la Maison de Juder , par Elisabeth fille du Roy Edouïard quatrieme , qui épousa Henry Comte de Richemont , qui fut septieme du nom Roy d'Angleterre : & après la mort de la Reine Elisabeth,

dernière Reine de cette  
 branche, elle a passé dans la  
 Maison des Stuart Rois d'E-  
 cosse, qui joignirent l'E-  
 cosse & l'Irlande avec l'An-  
 gleterre; & Jacques sixième  
 du nom, Roy d'Ecosse,  
 qui succéda à la Reine Eli-  
 sabeth, fut le premier du  
 nom, Roy d'Angleterre,  
 & prit le titre de Roy de  
 la grande Bretagne, com-  
 me ayant uni tous ces  
 Royaumes ensemble. C'est  
 dans cette Maison de Stuart  
 où elle est aujourd'hui.

Cet auteur prépare quan-

F ij

## 68 MERCURE

tité d'autres ouvrages, qu'il donnera incessamment au public, & tout de suite.

*Extrait d'une lettre de Gironne le 6. Mars.*

M. de Fiennes a envoyé ici dix des principaux chefs des revoltez, lesquels pourront être pendus. Tout est tranquile dans la plaine de Vich ; il y a cependant des mutins dans le Luzanes, quoique Don Joseph Vallejo en a défait une partie qui rodoit dans la campa-

gne, & pris leurs chefs, qu'il a fait conduire à Solone. On a eu avis que la flote a débarqué tous les vivres & munitions de guerre pour le siege de Barcelonne, & que l'on n'y attendoit plus que l'arrivée de M. du Casse avec les vaisseaux qu'il a armez à Toulon, lesquels menent une grosse artillerie pour ce siege.

Les deserteurs ont assuré le Duc de Popoli qu'il y avoit de grandes divisions entre les chefs, les uns

voulant se soumettre, & d'autres voulant se défendre. Ces derniers firent une sortie le premier de ce mois, qui leur fut avantageuse; ils s'emparèrent de deux postes avancez, défendus par quarante hommes chacun, qui s'enfuirent après une grande défense: mais le Duc de Popoly y ayant envoyé six cent grenadiers & deux cent dragons, ils les chasserent avec perte de deux cens hommes.

*A Genes le premier.*

L'Envoyé Turc a eu son audience de congé du Doge. On assure qu'il partira la semaine prochaine par Toulon. Ses lettres de creance sont du Sultan.

Les Allemans font fortifier les places du Milanés & du Mantouan, & y font de gros magasins.



*A Marseille le 9.*

On a eu ordre de la Cour  
d'armer promptement dou-  
ze galeres.

M. du Casse a fait voile  
le onze de Toulon, avec  
les vaisseaux que l'on y a  
armez, pour aller devant  
Barcelonne.



*Remar-*

*Remarques sur l'eau de la pluie,  
& sur l'origine des fontai-  
nes ; avec quelques particu-  
laritez sur la construction  
des cîternes.*

**Tout ce qui regarde les  
eaux, tant pour les necessi-  
tez de la vie, que pour l'or-  
nement des Palais & des  
Jardins, a toujourns été re-  
gardé comme une des prin-  
cipales connoissances qui  
fussent necessaires aux hom-  
mes. On s'est appliqué avec  
grand soin à rendre de très-**

*Mars 1714.*

**G**

## 74 MERCURE

petites rivières capables de porter de grands bateaux, & de joindre par ce moyen des mers fort éloignées l'une de l'autre. On a conduit des fontaines très-abondantes par de longs détours & sur des aqueducs très-élevés, jusques dans des lieux où la nature avoit refusé d'en donner. On a enfin inventé un grand nombre de machines propres à élever l'eau, & la porter jusqu'au haut des montagnes, pour la distribuer ensuite sous mille figures différentes,

avec des mouvemens surnaturels, & en donner un spectacle digne d'admiration.

C'en étoit assez pour le commun des hommes : mais la curiosité de ceux qui recherchent les secrets de la nature, n'étoit pas encore satisfaite, il falloit connoître l'origine de ces sources d'eau si abondantes qu'on rencontre par toute la terre, & même sur des rochers fort élevez ; & c'est ce qui a donné tant d'exercice aux Philosophes an-

76 MERCURE  
cie ns & modernes.

Nous voyons deux principales opinions sur l'origine des fontaines, qui sont fondées chacune sur des expériences dont il semble qu'on ne puisse pas douter ; car il est évident que plusieurs fontaines ont pour principe l'eau de la pluie & la fonte des neiges sur les montagnes : mais comment ces pluies & ces neiges, qui sont très-rares sur des rochers escarpez & fort élevez, & dans des pays fort chauds, pourront-elles y

fournir des fontaines très-abondantes & permanentes qu'on y voit en plusieurs endroits ?

C'est la plus forte objection que fassent ceux qui ne sont pas du sentiment que les pluies font les fontaines, & ils admettent seulement des cavitez souterraines en forme d'alembic, où les vapeurs des eaux qui coulent dans la terre à la hauteur de la mer, s'élevent par les fentes des rochers, & se condensent par le froid de la superficie de la terre.

G iij

M. N\*\* qui a suivi l'opinion des premiers qui prennent le parti de la pluie, a fait un examen très-particulier de l'eau de pluie & de neige qui tombe sur l'étendue de la terre, qui fournit ses eaux à la rivière de Seine ; & il trouve par son calcul qu'il y en a beaucoup plus qu'il ne seroit nécessaire pour entretenir la rivière dans son état moyen pendant tout le cours d'une année.

*En examinant le Traité de l'origine des Fontaines de*

*M. Plot* Anglois, qui a été imprimé en 1685. j'y fis plusieurs remarques, & j'entrepris de reconnoître par moy-même ce que les eaux de pluie & de neige pouvoient fournir aux fontaines & aux rivieres. Je commençai d'abord à rechercher quelle étoit la quantité d'eau de pluie qui tomboit sur la terre pendant toute une année, & j'en ai donné depuis des memoires à l'Academie à la fin de chaque année; ce qui fait connoître que la hauteur de l'eau

## 80 MERCURE

qui tombe à l'Observatoire Royal, où j'ai fait mes observations, seroit dans une année moyenne de dix-neuf à vingt pouces, à peu près comme M. N\*\* l'avoit supposé dans son examen.

Mais comme je doutois que ce fût sur cette quantité d'eau qu'on dût compter pour l'origine des fontaines, je fis les expériences suivantes pour m'en assurer.

Je choisîs un endroit de la terrasse basse de l'Observatoire, & fis mettre dans

terre, à huit pieds de profondeur, un bassin de plomb de quatre pieds de superficie. Ce bassin avoit des bords de six pouces de hauteur, & étoit un peu incliné vers l'un de ses angles, où j'avois fait fonder un tuyau de plomb de douze pieds de longueur, qui ayant aussi une pente assez considérable, entroit dans un caveau par son extrémité. Ce bassin étoit éloigné du mur de la cave, afin qu'il fût environné d'une plus grande quantité de terre semblable

## 82 MERCURE

à celle qui étoit au dessus ,  
& qu'elle ne pût pas se se-  
cher par la proximité du  
mur. Je mis dans le bassin  
ou cuvette de plomb, à l'en-  
droit de l'ouverture qui ré-  
pondoit au tuyau , plusieurs  
cailloux de différentes gros-  
seurs , afin que cette ouver-  
ture ne pût pas se boucher ,  
quand la terre auroit été  
remise par dessus à la hau-  
teur du terrain , c'est à dire  
de huit pieds de hauteur.  
Ce terrain est d'une nature  
moyenne entre le sable &  
la terre franche , en sorte

que l'eau le peut pénétrer assez facilement, & la superficie extérieure est de niveau.

Je pensois que si les eaux de pluie & de neige fonduë pénétraient la terre jusqu'à ce qu'elles rencontrent un tuf ou une terre argilleuse, qui ne la laisse point passer, comme disent ceux qui suivent la première opinion de l'origine des fontaines; il devoit arriver la même chose à la cuvette de plomb que j'avois enterrée, & qu'enfin je devois avoir une

## 84 MERCURE

espece de source d'eau, qui devoit couler par le tuyau qui répondoit dans le caveau.

Mais comme je n'étois pas persuadé que cela pût arriver, je mis encore dans le même temps une autre machine en experience à huit pouces seulement de profondeur en terre. C'étoit une cuvette qui avoit soixante quatre pouces en superficie, & des rebords de huit pouces de hauteur. J'avois choisi un lieu où le soleil ni le vent ne don-

noient point , & j'avois eu grand soin d'ôter toutes les herbes qui croissoient sur la terre au dessus de cette cuvette, afin que toute l'eau qui tomberoit sur la terre pût passer sans empêchement jusqu'au fond de la cuvette , où il y avoit un petit trou & un tuyau qui portoit dans un vaisseau toute l'eau qui pouvoit pénétrer la terre. Cette cuvette n'étoit pas exposée à l'air ; mais elle étoit entermée dans une très-grande quaiſſe remplie par les cô-

tez & par deffous de la même terre qui étoit au dedans, afin que la terre de la cuvette ne pût pas se défecher par l'air.

Je remarquai premièrement dans cette petite cuvette, que depuis le 12. Juin jusqu'au 19. Février suivant l'eau n'avoit point coulé par le tuyau au deffous de la cuvette, & qu'elle y coula seulement alors, à cause d'une grande quantité de neige qui étoit sur la terre & qui se fondoit. Depuis ce temps-là la terre de cette

cuvette étoit toujours fort humide : mais l'eau ne couloit point que quelques heures après qu'il avoit plu, & elle cessoit de couler quand ce qui étoit tombé étoit épuilé ; car il en restoit toujours dans la terre une certaine quantité, qui ne passoit point à moins qu'il n'y en eût de nouvelle au dessus de la terre.

Un an après je refis la même expérience dans la petite cuvette : mais je la mis à seize pouces avant dans terre, qui étoit une

## 88 MERCURE

fois plus qu'elle n'étoit d'abord. Il n'y avoit point d'herbes sur la terre, & elle étoit encore à l'abri du soleil & du vent. Il arriva à peu près la même chose que dans la précédente, excepté seulement que lorsqu'il se passoit un temps considerable sans pleuvoir, la terre se déséchoit un peu, & une mediocre pluie qui survenoit ensuite, n'étoit pas capable de l'humecter suffisamment avec ce qui y restoit pour la faire couler.

Enfin

Enfin je planta quelques herbes sur la terre au dessus de la cuvette : mais quand les plantes furent un peu fortes, non seulement il ne couloit point d'eau après la pluie ; mais toute celle qui tomboit n'étoit pas suffisante toute seule pour les nourrir, & elles se fanoient & sechoient, à moins qu'on ne les arrosât de temps en temps.

Il me vint alors en pensée de mesurer la dissipation ou évaporation de l'eau au travers des feuilles des plan-

*Mars 1714.*

H

## 90 MERCURE

tes, quand elles sont exposées au soleil & au vent. Le 30. Juin, à cinq heures du matin, je mis dans une phiole de verre, dont l'ouverture étoit petite, une livre d'eau pesée fort exactement avec la phiole, & je cueillis deux feuilles de figuier de mediocre grandeur, lesquelles pesoient ensemble 5. gros 48. grains, & j'en fis tremper le bout des queues dans l'eau de la phiole. Ces feuilles étoient très-fraîches & fermes quand je les cueillis. En-

## GALANT. 91

En suite j'exposai la phiole & les feuilles au soleil, qui étoit clair & chaud, & en un lieu où il faisoit un peu de vent, & je bouchai exactement avec du papier le reste du col de la phiole, qui n'étoit pas occupé par les queueës des feuilles, afin que l'eau de la phiole ne pût pas s'évaporer par cette ouverture.

A onze heures du matin je pesai le tout ensemble, & je trouvai qu'il y avoit une diminution de poids de deux gros, que l'air & le

H ij

92      M E R C U R E

soleil avoient tiré d'eau de cette feüille , laquelle ne peut être réparée quand la feüille est attachée à l'arbre , que par l'humidité de la terre qui passe par les racines.

Je fis aussi plusieurs autres experiences sur des plantes , & je trouvai toujours une très-grande dissipation d'humidité ; & après avoir mesuré la superficie des feüilles , & avoir considéré ce qui en couvre ordinairement la terre , j'ai jugé que l'eau de la pluie ,

sur-tout en été, quoy qu'elle soit alors très-abondante, n'est pas capable de les entretenir sans un secours tiré d'ailleurs. Il est vrai que l'air de la nuit fournit aux grands arbres, & même aux plantes, une grande quantité d'humidité qu'on voit presque toujours sur les feuilles vers le lever du soleil, laquelle passant jusques dans les racines, peut entretenir ces plantes une partie du jour : mais cette humidité toute seule ne pourroit pas suf-

## 94 MERCURE

fire pour leur nourriture ,  
si elles n'en tiroient de la  
terre même & des pluies  
qui y entrent , comme je  
l'ai remarqué dans mes ex-  
periences que je viens de  
rapporter.

Toutes ces experiences  
m'ont fait connoître que  
l'eau des pluies qui tombent  
sur la terre , où il y a tou-  
jours quelques herbes &  
des arbres , ne peut pas la  
penetrer jusqu'à deux pieds,  
à moins qu'elle n'ait été ra-  
massée dans des lieux sa-  
blonneux & pierreux , qui

la laissent passer facilement: mais ce ne peut être que des cas particuliers, dont on ne peut tirer de conséquence generale. On en peut voir un exemple au rocher de la *sainte Baume* en *Provence*, où la pluie qui tombe sur ce rocher, qui est tout fendu & crevaslé, & où il n'y a point d'herbes, penetre dans la grotte en très-peu d'heures à soixante-sept toises au dessous de la superficie du rocher, & y forme une très-belle citerne, qui seroit enfin une

fontaine quand la cîteerne seroit remplie ; & lors qu'il se rencontre sur de semblables rochers & dans ces fonds considerables de grandes quantitez de neiges qui se fondent en été à la seule chaleur du soleil , on remarque de grands écoulemens de l'eau de fontaine pendant quelques heures d'un même jour , & même à plusieurs reprises , si le soleil ne donne sur ces neiges qu'à quelques heures differentes de la journée , le reste du temps ces  
neiges

neiges étant à l'ombre des pointes des rochers, & ne pouvant pas se fondre facilement. C'est sans doute la raison de ce qu'on a rapporté, qu'il y avoit des fontaines au milieu des terres qui avoient un flux & reflux comme la mer.

Ces expériences m'ont persuadé que je ne devois point attendre que les eaux de la pluie & des neiges passassent au travers des huit pieds de terre qui étoient au dessus de la cuvette de plomb que j'avois

*Mars 1714.*

I

## 98 MERCURE

enterrée sur une terrasse ;  
aussi il n'est pas coulé une  
seule goutte d'eau par le  
tuyau depuis quinze an-  
nées.

On voit donc par là qu'il  
ne peut y avoir que très-  
peu de fontaines qui tirent  
leur origine des pluies &  
des neiges, & il faut neces-  
sairement avoir recours à  
d'autres causes pour expli-  
quer comment il se peut  
rencontrer des sources très-  
abondantes dans des lieux  
élevez, & à très-peu de pro-  
fondeur dans terre, com-



# GALANT.

me est celle de *Rungis* de *Paris*, qu'on ne peut attribuer à ces grottes ou alembics souterrains, qui servent à faire distiller l'eau des vapeurs condensées ; car il n'y a point de rochers dans les environs, comme je l'ai reconnu par plusieurs puits que j'y ai fait faire, & le terrain est seulement un peu élevé, où l'on a fait quelques puits, dont l'eau est fort proche de la surface de la terre, & plus élevée que l'endroit où l'on a ramassé les eaux. Cette source

I ij.



## 100 MERCURE

ce fournit cinquante pouces d'eau environ, qui coule toujours & qui souffre peu de changement, & tout l'espace de terre d'où elle peut venir n'est pas assez grand pour fournir l'eau de cette source en ramassant celle de la pluye, quand il ne s'en dissiperoit point; & de plus il est toujours cultivé & couvert d'herbes & de blé. Il y a quelques vallons assez proche de ce lieu, où il faut creuser fort bas pour trouver l'eau.

On a crû pouvoir expli-

quer ces sortes de sources par des tuyaux & des canaux naturels, qui conduisent l'eau de quelque petite riviere élevée, & qui passant par des lieux hauts & bas, & même au dessous de quelques rivieres qui les traversent, sont si bien soudés & bouchés, qu'ils ne laissent point échaper cette eau en chemin, pour la conduire jusqu'au lieu où elle doit sortir hors de terre. Mais quand il pourroit se rencontrer de ces lieux souterrains, je suis persuadé

qu'ils auroient seulement une pente nécessaire pour laisser couler l'eau entre les terres sur un fond de tuf ou d'argille : mais pour s'imaginer des tuyaux naturels hauts & bas , c'est tout ce que peut faire l'art dans l'étendue d'un petit jardin ; encore y a-t-il souvent à refaire à ces conduites.

Il me semble qu'on peut faire encore une objection considérable à cette hypothèse. Car si ces grandes sources élevées tirent leur origine de quelques rivie-

rés, ces mêmes rivières doivent aussi tirer leurs eaux d'autres sources encore plus élevées; car celles des pluies & des neiges fonduës dans les lieux dont le fond seroit ferme, ne peuvent former que quelques torrens qui ne durent que peu de tems, & qui ne peuvent pas fournir à l'écoulement continuë de ces rivières. Les grands ramas d'eau, comme des étangs qui sont à la tête des petites rivières, ne prouvent rien pour l'origine des rivières; car nous

I iij

avons fait plusieurs expériences, qui nous font connoître qu'il se dissipe beaucoup plus d'eau de celle qui est exposée à l'air dans un vaisseau fort large, qu'il n'y en peut tomber du ciel.

Il ne reste donc qu'un seul moyen pour expliquer comment ces sources abondantes peuvent se former dans terre, encore s'y rencontre-t-il quelques difficultés. Il faut s'imaginer qu'au travers de la terre il passe une grande quantité de vapeurs, qui s'élevent

des eaux qui y sont ordinairement à la hauteur des rivières les plus proches, ou de la mer; que ces vapeurs passent d'autant plus facilement, qu'elles rencontrent un terrain plus facile à être pénétré, comme on le remarque en hyver à l'ouverture de quelques caves fort profondes. Les particules de ces vapeurs peuvent se joindre ensemble, ou par le froid de la superficie de la terre, quand elles commencent à s'en approcher, ou quand elles

rencontrent un terrain qui est déjà rempli d'eau à laquelle elles se joignent, ou enfin si elles trouvent quelque matiere qui soit propre à les fixer, comme nous voyons que les sels étant exposés à l'air retiennent les particules d'eau qui y voltigent. C'est alors que cette eau qui s'augmente toujours, en rencontrant un fond assez solide pour la soutenir, coule entre les terres sur ce fond, jusqu'à ce qu'elle s'échape sur la superficie de la terre où ce

fond se termine, ou retombe dans quelque lieu plus bas en terre, s'il y a quelques ouvertures à la glaïse ou au tuf qui la soutient. C'est tout ce que je trouve de plus vraisemblable dans ce cas, encore faut il que ces vapeurs ayent des conduits particuliers pour passer, par lesquels l'eau qu'elles forment ne puisse pas s'échapper.

J'ai voulu voir par expérience ce qu'on pouvoit esperer de la maniere de condenser les vapeurs de

l'eau lors qu'elles s'attacheroient dans la terre contre des pierres qui seroient remplies de quelques sels ; car c'étoit une pensée nouvelle que j'avois eüe pour expliquer de quelle maniere les eaux des vapeurs qui sont en terre pourroient se ramasser.

Je mis dans un des caveaux du fond de la carrière de l'Observatoire un vase de verre , & j'attachai sur le bord du vase un morceau de linge que j'avois trempé dans un peu d'eau ,

où j'avois fait dissoudre du sel de tartre. Je choisiss ce sel , parce que je crus qu'il étoit plus propre à fixer les vapeurs que tout autre. Le lieu paroît fort humide , sur-tout en été. Quelque temps après je trouvai au fond du vase une quantité assez considérable de liqueur , qui n'étoit que l'eau de la vapeur de l'air , laquelle s'étoit attachée contre le linge , & en ayant été rempli , le surplus , qui augmentoit toujours , avoit coulé au long des côtez du

## 110 MERCURE

vase. J'aurois poussé cette expérience plus loin, pour voir si la liqueur auroit continué de couler, & si le sel qui étoit dans le linge auroit été entièrement emporté par l'eau qui en couloit, quoy qu'il puisse arriver que des pierres qui auroient des sels propres à fixer les vapeurs, auroient pû conserver touûjours leur sel, & même s'en charger de nouveau : mais on entra dans le caveau en mon absence, on rompit le vase, & mon expérience fut interrompuë.

Je ne parle point de quelques fontaines particulières & extraordinaires, qui se trouvent, à ce qu'on dit, sur le bord de la mer & sur des rochers élevez, lesquelles ont un flux & un reflux semblable à celui de la mer, & qui ne laissent pas d'être des eaux fort douces. J'ai expliqué mécaniquement de quelle manière cela se pourroit faire, en supposant des réservoirs souterrains un peu élevez au dessus du niveau de la mer, & que la cavité où

## 112 MERCURE

ces reservoirs sont placez  
ait communication par le  
moyen de quelques canaux  
avec la mer. Car il doit ar-  
river que lorsque la mer  
monte, elle comprime l'air  
qui est dans cette cavité,  
lequel presse l'eau du reser-  
voir, & l'oblige de s'écha-  
per, & même de s'élever  
par quelques fentes ou con-  
duits de ces rochers jusques  
sur la superficie de la terre,  
où elle forme une fontaine  
qui doit diminuer peu à peu  
à mesure que la mer se re-  
tire, & que l'air comprimé  
qui

qui la forçoit de monter se rétablit dans son premier état. Mais pour peu qu'on sçache de mecanique, & qu'on entende bien les effets des corps liquides, on ne manquera pas de moyens pour expliquer non seulement les merveilles qu'on voit dans la nature sur cette maniere, mais encore tout ce qu'on pourroit imaginer.

C'est assez parler de l'origine des fontaines; il me faut maintenant expliquer quelques remarques parti-

*Mars 1714.*

**K**

## 114 MERCURE

culieres que j'ai faites à cette occasion sur l'utilité qu'on peut retirer de l'eau des pluies. L'avantage le plus considerable de l'eau de la pluie, c'est de la ramasser dans des reservoirs souterrains qu'on appelle *cisternes*, où quand elle a été purifiée en passant au travers du sable de riviere, elle se conserve plusieurs années sans se corrompre. Cette eau est ordinairement la meilleure de toutes celles dont on peut user, soit pour l'employer dans plusieurs

usages , comme pour le blanchissage & pour les teintures, en ce qu'elle n'est point mêlée d'aucun sel de la terre, comme sont presque toutes les eaux de fontaines, & même celles qu'on estime les meilleures. Ces citernes sont d'une très-grande utilité dans les lieux où l'on n'a point d'eau de source, ou bien lorsque toutes les eaux de puits sont mauvaises. Ce n'est pas ici le lieu de parler de la construction des citernes, ni du choix des matériaux

## 116 MERCURE

qu'on y doit employer ; puis qu'il ne s'agit que d'avoir un lieu qui tienne bien l'eau, & que les pierres & le mortier dont elles sont jointes, ne puissent donner aucune mauvaise qualité à l'eau, qui y séjourne pendant un temps considérable.

Ceux qui ont des citernes, & qui sont curieux d'avoir de bonne eau, observent soigneusement de ne laisser point entrer l'eau des neiges fonduës dans la citerne, ni celles des pluies

d'orage. Pour ce qui est de celle des neiges fonduës, je crois qu'on a quelque raison de les exclure des citernes, non pas à cause des fels qu'on s'imagine qui sont enfermez, & mêlez avec les particules de la neige: mais seulement parce que ces neiges demeurent ordinairement plusieurs jours, & quelquefois des mois entiers sur les toits des maisons, où elles se corrompent par la fiente des oiseaux & des animaux, & bien plus par le long

## 118 MERCURE

séjour qu'elles font sur les tuiles qui sont toujours fort sales. C'est pour cette raison que lors qu'il commence à pleuvoir, je voudrois que la premiere eau qui vient du toit, & qui doit entrer dans la citerne, fût rejetée comme mauvaise, n'ayant servi qu'à laver les toits, qui sont couverts de la poussiere qui s'éleve de bouës désechées dans les ruës & dans les grands chemins, & qu'on ne reçût seulement dans la citerne que celle qui vient ensuite.

Il y a une autre remarque fort considérable pour les eaux qu'on doit rejeter des citernes, & que le seul hazard m'a fait connoître. Il y a quelque temps que je fus curieux de ramasser de l'eau de pluie qui tomboit à l'Observatoire, par le moyen de la cuvette dont je me sers pour mesurer la quantité d'eau qui tombe pendant l'année. Cette cuvette est de fer blanc bien étamé, elle a quatre pieds de superficie, & des rebords de six pouces de hauteur.

## 120 MERCURE

Il y a un trou & un petit tuyau qui y est soudé vers l'un des angles par où l'eau qui tombe dans la cuvette, qui est un peu inclinée vers cet angle, est portée dans un vaisseau qui la reçoit, pour la mesurer ensuite, & connoître par ce moyen la quantité qui en est tombée. Je nettoyai & lavai la cuvette & le vaisseau qui reçoit l'eau, le plus proprement qu'il me fut possible, au commencement d'une pluie qui paroissoit abondante, & je ramassai ensuite  
l'eau

GALANT. 121

l'eau dans des bouteilles de verre bien nettes pour la conserver. Mais comme je voulus goûter de cette eau, je fus surpris de ce qu'elle avoit un fort mauvais goût, & qu'elle sentoit la fumée : ce qui me parut fort extraordinaire ; car j'en avois souvent goûté de celle qui étoit ramassée de la même manière, laquelle n'avoit pas ce même goût. Je ne voyois rien qui eût pu communiquer cette odeur de fumée à l'eau de pluie ; car le lieu où je la ramasse est

Mars 1714.

L

## 122 MERCURE

fort à découvert & élevé,  
& il n'y a point de fumée  
qui n'en soit fort éloignée.  
Mais enfin je considèrai  
que cette eau de pluie étoit  
tombée avec un vent du  
nord ; ce qui n'est pas fort  
ordinaire ; car il pleut ra-  
rement de ce vent ; & com-  
me toute la ville est au nord  
de l'Observatoire, la fumée  
des cheminées s'étoit mêlée  
avec l'eau qui tomboit, &  
qui passoit ensuite par dessus  
le lieu où je la ramassois,  
& qu'enfin c'étoit la vraie  
cause de la mauvaise odeur

de l'eau ; car on sçait par plusieurs experiences que l'eau prend très facilement l'odeur de la fumée. En effet je m'en assurai quelque temps après ; car ayant encore ramassé de l'eau de pluie qui tomboit avec un vent de midi ou de sud-ouest, je n'y remarquai rien de semblable pour le goût ; car il n'y a que de grandes campagnes qui s'étendent vers le midi de l'Observatoire.

Je conclus de là qu'on doit aussi rejeter des cités

L ij

## 124 MERCURE

nes toutes les eaux de pluie qui sont apportées par des vents sur des lieux infectez de quelque mauvaise odeur, comme des égouts, des voiries, & même des grandes villes à cause de la fumée, comme je viens de remarquer ; car les exhalaisons & les mauvaises vapeurs qui se mêlent avec l'eau qui entre dans la citerne, doivent corrompre celle qui y est entrée dans un autre temps.

Enfin puisque l'on ne peut pas douter par toutes les ex-

periences & par toutes les épreuves qu'on a faites, que l'eau de la pluie qui a été purifiée dans du sable de riviere, pour lui ôter le limon & une odeur de terre qu'elle a en tombant du ciel, ne soit la meilleure & la plus saine de toutes celles dont on puisse se servir; j'ai pensé de quelle maniere on pourroit pratiquer dans toutes les maisons des citernes qui fourniroient assez d'eau pour l'usage de ceux qui y demeurent.

Premierement il est cer-

L iij

## 126 MERCURE

tain qu'une maison ordinaire, qui auroit en superficie quarantes toises, lesquelles seroient couvertes de toits, peut ramasser chaque année 2160. pieds cubiques d'eau, en prenant seulement dix huit pouces pour la hauteur de ce qu'il en tombe, qui est la moindre hauteur que j'aye observé. Mais ces 2160. pieds cubiques valent 75600. pintes d'eau, à raison de 35. pintes par pied, qui est la juste mesure pour la pinte de Paris. Si l'on divise donc

ce nombre de pintes par les 365. jours de l'année, on trouvera 200. pintes par jour. On voit par là que quand il y auroit dans une maison, comme celle que je suppose, vingt-cinq personnes, elles auroient huit pintes d'eau chacune à dépenser, qui est plus d'un seau de ceux d'ordinaire, & ce qui est plus que suffisant pour tous les usages de la vie.

Il ne me reste plus qu'à donner un avis sur le lieu & sur la maniere de con-

L iij

## 128 MERCURE

struire ces sortes de cîternes dans les maisons particulières. On voit dans plusieurs villes de *Flandres*, vers les bords de la mer, où toutes les eaux des puits sont salées & ameres, à cause que le terrain n'est qu'un sable léger au travers duquel l'eau de la mer ne se purifie pas, que l'on fait des cîternes dans chaque maison pour son usage particulier. Mais ces cîternes sont enterrées, & ne sont que des caveaux où l'on croit que l'eau se conserve

micux qu'à l'air. Il est vrai que l'eau, & sur-tout celle de pluie ; ne se conserve pas à l'air à cause du limon dont elle est remplie, & qu'elle ne depose pas entierement en passant par le sable, & qu'elle se corrompt, & qu'il s'y engendre une espece de mousse verte qui la couvre entierement. C'est pourquoy je voudrois qu'on pratiquât dans chaque mailon un petit lieu dont le plancher seroit élevé au dessus du rez de chaussée de six pieds environ ; que ce lieu

## 130 MERCURE

n'eût tout au plus que la quarantieme ou cinquantieme partie de la superficie de la maison , & qui seroit dans nôtre exemple d'une toise à peu près. Ce lieu pourroit être élevé de huit à dix pieds , & bien vouté avec des murs fort épais. Ce seroit dans ce lieu où je placerois un reservoir de plomb , qui recevroit toute l'eau de pluie après qu'elle auroit passé au travers du sable. Il ne faudroit à ce lieu qu'une très-petite porte bien épaisse &

bien garnie de natte de paille , pour empêcher que la gelée ne pût pénétrer jusqu'à l'eau. Par ce moyen on pourroit distribuer facilement de très-bonne eau dans les cuisines & les lavoirs. Cette eau étant bien enfermée ne se corromproit pas plus que si elle étoit sous terre, & ne geleroit jamais. Son peu d'élevation au dessus du rez de chaussée serviroit assez à la commodité de sa distribution dans tous les lieux bas du logis. Ce réservoir pourroit être placé

## 132 MERCURE

dans un endroit où il n'incommoderoit par son humidité, qu'autant que ceux d'eau de fontaine qui sont dans plusieurs maisons.

J'ai examiné depuis peu les différentes eaux de pluie que j'avois ramassées autrefois, & que j'avois conservées dans des bouteilles de verre. J'ai trouvé qu'il y en avoit quelques-unes qui étoient d'un mauvais goût, & je ne sçaurois assurer si ce sont celles qui avoient d'abord une odeur de fumée quand je les ai mises

dans la bouteille ; les autres  
 étoient assez bonnes & a-  
 greables , elles n'avoient  
 plus le goût de terre, qu'ont  
 toutes les eaux de pluie , &  
 c'étoit peut être parce qu'  
 elles avoient déposé un  
 certain limon , qu'on voit  
 ordinairement au fond des  
 vases où l'on a laissé pen-  
 dant quelque temps des  
 eaux de pluie.

J'ajouterais encore une  
 remarque que j'ai faite sur  
 les eaux de fontaine qui sont  
 sur le coteau de la butte de  
*Montmartre* vers le septen-

134 **MERCURE**

trion. Ces eaux sont fort claires & assez bonnes pour boire. Cependant si l'on fait cuire de la viande & des herbes à potage avec cette eau, le bouillon est d'une grande amertume ; ce qu'on ne peut pas attribuer à la nature des herbes du lieu, puisque si l'on se sert d'eau de pluie pour faire le bouillon, il est très-bon & n'a aucune amertume.



*Mort de la Reine d'Espagne.*

Marie-Louïse-Gabrielle de Savoye , épouse de Philippe V. du nom, Roy d'Espagne , mourut le quatorze Fevrier 1714. Cette grande & vertueuse Princesse étoit fille de Victor-Amé, second du nom , Roy de Sicile & de Chypre , Duc de Savoye , d'Aoust, Chablais, &c. & d'Anne d'Orleans , Duchesse de Valois. Elle étoit née le 17. Septembre

## 136 MERCURE

1688. & fut mariée à Turin par Procureur le onze Septembre 1701. Elle laisse de son mariage trois enfans : Louïs-Philippe d'Espagne, Prince des Asturies, né le 25. Août 1707. Don Philippe Infant d'Espagne, né le 7. Juin 1712. Don Ferdinand Infant d'Espagne, né à Madrid le 23. Septembre 1713.

La Maison de Savoye est très-ancienne & très-illustre. Elle descend de Berthold ou Berold Marquis d'Italie, premier Comte de

de Savoye & de Maurienne, qui étoit un Prince Allemand, qui vint s'établir à la Cour de Rodolphe Roy de Bourgogne & de Provence. Il fut fait Lieutenant general de son Royaume, & les services qu'il lui rendit furent recompensez par Rodolphe de la Savoye & de la Maurienne l'an 1000. Il mourut l'an 1023. & Humbert, surnommé aux blanches mains, son fils, lui succeda. De lui est descendu en ligne directe, pendant le

*Mars 1714.*

M

## 138 MERCURE

cours de vingt-deux degrez de generations , le Roy de Sicile , Duc de Savoye , Victor - Amedée second du nom , qui se rencontre le trente-troisieme Comte de Savoye depuis Berthold , & le quinzieme Duc depuis Amée huitieme , par l'érection que fit en sa faveur l'Empereur Sigismond du Comté de Savoye en Duché le dix-neuf Fevrier 1416. Louïs Duc de Savoye son fils ayant épousé en 1433. Anne de Chypre , fille de Janus Roy de

Chypre , & de Charlotte de Bourbon , leur a donné droit sur ce Royaume , & en ont porté le titre de Rois dans la suite , & en ont pris les armes au premier quartier de leur éuſſon ; ce qui ne leur a ſervi que de pretention , par la raiſon que Louïs de Savoye , ſon ſecond fils , frere d'Amedée neuvieme , épouſa Charlotte , fille unique de Jean ſecond du nom , Roy de Chypre , prit le titre comme ſon épouſe de Roy de Chypre , qui lui apparten-

M ij

## 140 MERCURE

noit : mais il lui fut disputé par Jacques de Chypre son frere naturel , qui s'empara du Royaume avec l'aide du Soudan d'Egypte , & de Marc Cornaro Gentilhomme Venitien , qui lui fit épouser sa fille , qui fut adoptée par la Seigneurie de Venise , qui lui constitua une grande dot. Jacques étant mort à trente-trois ans , laissa sa femme enceinte , & la declara pour son heritiere , en cas qu'elle survêquît au fruit qu'elle portoit dans ses entrailles.

Elle accoucha d'un fils, qui mourut deux ans après, & par cette mort elle demeura Reine de Chypre, protégée de la République de Venise, à laquelle elle abandonna le gouvernement, lui fit don de la couronne, & se retira à Venise, où elle passa le reste de ses jours.

Tout ceci se passa au préjudice de la Reine Charlotte, qui fut contrainte de se retirer à Rome, où elle mourut. Pendant sa vie voyant qu'elle ne pouvoit rentrer dans ses Etats, elle

## 142 MERCURE

fit don de la couronne, en  
presence du Pape & des  
Cardinaux, à Amedée IX.  
du nom, son beau-frere, & à  
ses successeurs Ducs de Sa-  
voye; ce qui leur donna le  
droit incontestable qu'ils  
ont sur ce Royaume, & leur  
fit avoir de grands differens  
avec les Venitiens, qui fu-  
rent terminez par Selim,  
Empereur des Turcs, qui  
s'empara de ce Royaume  
en 1571.

Les Ducs de Savoye ont  
pris le titre de Rois de Chy-  
pre depuis ce temps, & au-

jourd'hui Sa Majesté Sicilienne a un autre droit sur la Sicile, en ce qu'il descend de Catherine-Michelle d'Autriche, fille du Roy d'Espagne Philippe II, qui épousa Charles Emmanuel Duc de Savoye & Roy de Chypre, bisayeule de Sa Majesté, & sœur de Philippe III. Roy d'Espagne, laquelle étoit grande-tante du Roy Charles II. mort sans enfans, & dont la succession a troublé toute l'Europe : mais presque toutes les contestations touchât cette succession ont

## 144 MERCURE

été réglées par le traité d'Utrecht, & M. le Duc de Savoie a eu pour ses prétentions le Royaume de Sicile, dont il a été sacré & couronné Roy à Palerme le 24. Decembre 1713.

Cette Maison de Savoie a eu de grands hommes dans toutes les conditions, & s'est divisée en quantité de branches, d'une desquelles descend le Prince Eugene de Savoie, qui a eu beaucoup de part à toutes les affaires du temps.



## ESTAMPES.

**V**Oicy la plus nombreuse suite de modes Etrangères, & en même temps la plus singulière qui ait encore paru.

Elle est composée de cent Planches différentes qui ont chacune treize pouces & demi de hauteur, sur environ neuf  $\frac{1}{2}$  pouces de largeur.

Chaque Planche contient, une, deux, trois ou quatre Fi-

Mars 1714. N

## 146 MERCURE

gures, qui sont toutes accompagnées de fonds & de choses convenables à leurs habits & à leurs dignitez.

Cette suite ne comprend pas seulement le Grand Seigneur, la Sultane Reine, les principaux Officiers du Serail en habit de cérémonie; mais aussi le Moufti & tous les gens de Loy, le Grand Vifir & les Officiers de guerre de Terre, le Capitant Pacha & les Officiers de Marine.

Après ceux-cy viennent les différentes conditions des Turcs, des femmes & filles

Turques, des Marchands,

Après quoy sont les Juifs,  
 & Juives & autres sujets Tri-  
 butaires ou voisins des Turcs  
 en Europe, comme sont les  
 Patriarches & autres Grecs,  
 des femmes & filles Grecques,  
 les Hongrois & Hongroises,  
 Bulgares, Valaques, Albanois,  
 Tartares de Crimée, & entre-  
 autres des filles de plusieurs  
 Isles de l'Archipel, dont les  
 habits extraordinaires font un  
 singulier plaisir à voir.

Differents Habitans d'Asie  
 viennent ensuite Arabes Ar-  
 meniens, Persans & Indiens,

N ij

## 148 MERCURE

& enfin des Afriquains & Afriquaines.

Chaque Estampe de cette grande suite est imprimée sur une demie feüille du plus beau Papier du Nom de Jesus, à la reserve de la derniere Estampe qui est imprimée sur une feüille entiere; elle represente la ceremonie d'un Mariage Turc.

Monsieur de Ferriol, Ambassadeur Extraordinaire de Sa Majesté à Constantinople par une curiosité toute louable fit peindre d'après nature & à grands frais ces differents

# GALANT. 149

habillemens en 1707. & 1708. par le sieur Vanmour, habile Peintre Flamand qui les peignit avec tout le soin & la fidelité imaginable; & après que ces Tableaux furent achevez, Monsieur de Ferriol les fit exposer à la censure publique avant son départ de Constantinople.

C'est sur ces Tableaux Originiaux que les Estampes qui composent ce Recüeil ont été gravées par les soins de Monsieur le Hay, qui y a employé d'excellens Graveurs. L'on trouvera ce Recüeil chez luy,

N iij

# 159 MERCURE

ruë de Grenelle, Fauxbourg  
S. Germain, proche la ruë de  
la Chaise, & chez Monsieur  
du Change, Graveur du Roy,  
ruë S. Jacques; l'on y trouve-  
ra aussi la même suite enlu-  
minée d'après les Tableaux  
Originaux; ce qui fera non  
seulement connoître la for-  
me, mais encore la véritable  
couleur de toutes les différen-  
tes & riches étoffes, dont ces  
habillemens sont faits; & l'on  
mettra tous les soins possibles  
pour enluminer ces Estampes  
avec intelligence, afin de  
leurs donner la vérité & le

L. M

**GALANT.** 151  
mérite des Tableaux.

Cette suite d'Estampes  
pourra servir à orner des Ca-  
binets, des Galleries & des  
Maisons de Campagne: on  
espère que les Sçavans, les  
Curieux & le Gens de goust  
en feront assez de cas, pour  
leur donner place dans leurs  
porte-feuilles ou dans leurs  
Bibliothèques.

**NOUVELLES.**

Les Lettres de Hambourg  
du premier Mars portent que  
la maladie contagieuse dimi-

N iiiij

## 152 MERCURE

duoit fort, & qu'on espere que le Commerce sera bientôt entièrement rétabli avec les Etats voisins; que les Danois rasoienc les Lignes & les autres ouvrages qu'il avoient faits pour le blocus de Tonningen. Que le Colonel Wolf, qui commandoit dans cette Place, estoit allé à Stokholm pour rendre compte au jeune Duc de Holstein-Gottorp, de tout ce qui s'y étoit passé & de l'extrême nécessité qui l'a obligé de la rendre par Capitulation au Roy de Dannemark. La Gar-

## CALANT. 153

nison qui en est sortie a esté conduite à Eutin. Les malades sont restez dans la Place jusqu'à leur entiere guerison, avec un Commissaire pour en prendre soin, & les Troupes Danoises qui en formoient le blocus se sont mises en marche pour aller aux quartiers d'hyver qui leur ont esté assignez. Deux bataillons Danois sont entrez en garnison dans Tonningen, où l'on conduit à present des provisions en abondance. Les Officiers Danois travaillent avec empressement à faire leurs re-

# 154 MERCURE

crues, & à se pourvoir de chevaux de remonte. Ils ont ordre de se tenir prests à marcher au premier commandement, & on établit de grands Magasins à Segoberg; ce qui donne lieu de croire que le Roy de Dannemark a dessein de faire le siege de Wismar.

Celles de Berlin portent que le Roy de Prusse ayant appris la reddition de Tonningen, avoit tenu un grand Conseil; qu'il faisoit continuer les levées: qu'il avoit fait le Baron de Loben Lieutenant General, son grand Chambellan, & le

ſieur de Cameck, ſon grand Tréſorier; que le ſieur Linte-  
lo, envoyé des Etats Gene-  
raux des Provinces unies, luy  
avoit préſenté un Memoire  
touchant quelques Places que  
les Troupes avoient occupées  
dans les Pays-Bas.

Les Lettres de Conſtanti-  
nople du 16. Janvier portent  
que l'Ambaſſadeur de France  
avoit eu Audiance du grand  
Viſir le 6. qu'il avoit com-  
plimenté ſur ſon arrivée &  
ſur ſon élévation à la dignité  
de premier Miniſtre de l'Em-  
pire Othoman: que l'Ambaſ-

## 156 MERCURE

facteur de la Grande Bretagne avoit eu Audience sur le même sujet le 8. le Baile de Venise le 13. & l'Ambassadeur de Hollande le 15. Que les Envoyez du Sultan & du Kan des Tartares qui étoient allez en Pologne, n'estoient pas encore revenus. Que les Commissaires destinez pour regler les Limites de l'Ukraine & les dépendances d'Azak avec les Commissaires Polonois & Moscovites, estoient partis depuis quelques jours pour se rendre sur la Frontiere. Qu'on continuoit à

faire de grands preparatifs de guerre par Mer & par Terre sans qu'on scû à quoy ils estoient destinez. D'autres Lettres du 20. confirment que les troubles d'Asie estoient apaisez par la défaite des rebelles. Que le Bacha d'Alep ayant assemblé ses Troupes & celles des environs, avoit attaqué leur armée, en avoit taillé en pieces la plus grande partie, & avoit fait empaler cent quarante des principaux auteurs de la revolte & rétabli le calme en ces Pays là.

Les avis de Madrid portent que

## LES MERCURE

si tost que le Roy eut appris que la Reine étoit expirée, il se retira avec le Prince & les deux Infants au Palais du Duc de Medina-Celi. Sa Majesté a resolu de ne point retourner au Palais, on a fait quelques changemens à celuy de Medina-Celi pour le rendre plus commode. Elle a laissé pour quinze jours le soin du Gouvernement au Cardinal Del-Giudice, comme il l'avoit réglé avant le décès de la Reine. La Princesse des Ursins a esté déclarée Gouvernante du Prince & des deux Infants.

## GALANTE. 139

Le Prince Pio, Marquis de Castel-Rodrigo qui depuis quelques jours est arrivé de Sicile, a esté fait Capitaine General & Gouverneur de Madrid & de son Territoire avec douze mille écus d'appointement, il aura sous luy quatre cens hommes, pour veiller à la sùreté & à la tranquillité de la Ville, avec quatre Officiers de Justice qui lui seront subordonnez, & qui jugeront en vingt-quatre heures les causes des malfaiteurs.

Les Lettres du Camp devant Barcelonne portent qu'on

## 160 MERCURE

continuoit de dé barquer vers l'embouchure du l'Obregat les Troupes & les provisions, & que le Marquis de Valdecannas y avoit aussi mit pied à terre, & qu'il devoit commander en chef dans les Vigueries de Tarragone, de Monblanc & de Tortose, que 200. rebelles s'étant fortifiez à Saint Paul sur la coste, entre Mataro & Blancs, le Duc de Popoli y envoya un détachement avec quatre pieces de canon sous l'commandement de Don-Gabriel Cano, Maréchal de Camp. Il  
fit

## GALANT. 161

fit battre la Place le 12. & le 13. Février; & la brèche étant faite, les Assiegez furent obligez de se rendre à discretion, offrant pour sauver leur vie de faire rendre tous les Officiers qui se trouvoient prisonniers à Cardone. On leur avoit envoyé de Barcelone une Galiote chargée d'un secours de Troupes, de munitions de guerre & de vivres; mais elle fut prise par les Galeres du Roy. Le Comte de Montemar avec son détachement a battu les rebelles en diverses occasions en sorte

*Ma's 1714.*



## 162 MERCURE

qu'ils commencent à se soumettre à l'obéissance de Sa Majesté. On a envoyé au Camp sous une bonne escorte trente mille Pistoles pour payer les Troupes, avec ordre de presser les preparatifs du Siege de Barcelone, auquel le Duc de Popoli commandera.

Le Comte de Fiennes commandera du costé de Gironne. Le Marquis de Valdecannas du costé de Tarragonne, & le Marquis de Thouy du costé de Lerida : de maniere que l'attaque de la Place se fera tran-

quillement sans qu'elle puisse estre secouruë ni par Terre ny par Mer.

On mande de Cadix que le 21. Février l'Amiral General Don. Andres de Pez avoit fait voile pour aller joindre la Flote sur les Costes de Catalogne, avec trois Vaisseaux de guerre dont un est monté de soixante-dix pieces de canon & un autre de cinquante, qu'on avoit fait embarquer onze cent soldats choisis, & une grande quantite d'orge & d'avoine, pour la subsistance de la Cavalerie de l'Armée:

Oij

## 164 MERCURE

qu'il étoit entré dans la Baye un Vaisseau François, un Anglois, un Suedois & deux de Biscaye, l'un desquels avoit esté attaqué vers les Berlingues sur les costes de Portugal par deux Corsaires Turcs de quarante & de cinquante pieces de canon: mais que leur ayant montré un Passeport de France, & fait paroistre un passager François, ils l'avoient laissé passer, & luy avoient donné du biscuit, pour lequel on leur rendit du goudron.

On écrit de Londres que

le General Hill a reçu ordre de partir incessamment pour retourner à Dunkerque dont il est Commandant, afin de mettre la Garnison en état d'abandonner cette Place aussi tost que les Fortifications auront esté entièrement démolies & de marcher vers Gand & Bruges, afin de renforcer les Garnisons de ces Villes que la Reine prétend garder, jusqu'à ce que les Hollandois soient convenus par un Traité avec l'Empereur de luy remettre les Pays-Bas Espagnols. Le sieur Keith,

## 166 MERCURE

fils du Chevalier. Guillaume Keith a esté fait Intendant General de la Colonie de Maryland, dont le sieur Hart a esté fait Gouverneur. Ils ne doivent partir pour aller prendre possession de ces charges qu'après l'arrivée de l'Evêque de Londres pour nommer à plusieurs Benefices vacants en ce Pais là, qui dépendent de son Evêché. On charge un Vaisseau sur la Tamise, pour porter cent cinquante tonneaux de provisions à la Garnison de Gibraltar qui en manque. On fait la recherche des Fran-

çois refugiez qui ont des pensions sur l'Irlande, & on les oblige à donner un état de leurs biens & de leurs familles. On mande de Lisbonne que le Roy de Portugal avoit nommé le jeune Comte Ribeyra son Ambassadeur auprès du Roy Tres-Chrestien, & que le sieur de Laval, Envoyé de Sa Majesté Britannique en Portugal s'étoit embarqué sur le Vaisseau de guerre le Ludlow-Castle, & avoit fait voile le 12. Janvier pour retourner à Londres; que le sieur Worsley qui lui doit succéder en la même

qualité , est retenu par les vents contraires à la Rade de l'Isle de Wight.

Les Lettres de Hollande portent qu'on est fort inquiet touchant les prétentions du Roy de Prusse , sur les Terres de la succession de la Maison d'Orange. Ce Prince voulant occuper la Baronie de Herstal au Pays de Liege ; ses Troupes ont trouvez que celles des Hollandois s'étoient postées dans l'Hostel de Ville, & elles se sont retranchées aux avenues des principales rues.

*Liure*

## LIVRE NOUVEAU.

Il paroist un Livre nouveau, qui a pour Titre, *Epigrammes, Madrigaux & Chansons*, par Monsieur le Brun. L'Auteur est connu par plusieurs ouvrages qu'il a donné au public. Ce dernier dont il enrichit la Republique des Lettres, peut passer pour Original en nostre langue. Nous n'avons point de Poëte François qui ait donné un Volume aussi rempli que celui-ci, ny qui ait excellé dans ce genre de

Mars 1714.

P

170 **MERCURE**

Poësie, dont on a presque perdu le goût, ou du moins l'usage. Il seroit à souhaiter que l'un & l'autre se rétablît. Ces Poësies sont amusantes, agréables & instructives. Leur peu d'étendue & leur variété conviennent au génie de nôtre Nation, & que les ouvrages longs, quoique beaux, courent risquent d'ennuier. La Galanterie & la Satire, qui sont l'ame de la Poësie, & dont l'auteur assaisonne la sienne, réveillent & piquent l'esprit & l'attention des lecteurs. On doit sçavoir bon gré à Mon-

sieur le Brun de frayer, un  
 chemin si peu battu en ce País,  
 & de tâcher de remettre en  
 vogue un Poëme si utile & si  
 convenable à nostre Nation  
 & dont les plus beaux geniés  
 & les plus grands hommes de  
 l'antiquité ont fait leurs deli-  
 ces. On peut juger du reste  
 du Livre, par ces échantil-  
 lons.

Ce Livre se vend sur le  
 Quay des Augustins, chez  
 Nicolas le Breton, à la For-  
 tune.

## LE MARY MALADE.

*Malgré les soins des  
suppôts d'Esculape  
Dave gémit, & sent des  
maux affreux.*

*Sa femme en souffre ; ils  
craignent tous les deux,  
Lui, qu'il n'en meure, elle,  
qu'il n'en réchape.*

*Anne , jeune femme  
coquete.*

*Tu prêtois dés dix ans  
l'oreille à la Fleurete.*

GALANT. 173

Quoique tu sois encor dans  
ta jeune saison,  
Lise, on t'appelle avec  
raison,  
Jeune femme, & vieille  
Coquette.

A CELIE.

En te voyant, laide  
Celie,  
La peau de la couleur des  
plumes d'un Corbeau,  
On te croiroit d'Ethiopie,  
Si tu n'avois les dents plus  
noires que la peau.

P iij

174 MERCURE

A la Coquette Alix.

*Sur tous mes rivaux  
vostre cœur,  
Alix, me cede la Vic-  
toire:*

*Vous le jurez, sur vostre  
honneur;*

*Sur ce serment doit-on  
vous croire?*

Le Parasite diligent.

*Chez Thersite, Lubin  
ce pauvre Parasite,  
A souper étoit invité:*

Il part dès le matin d'un  
pas précipité

Se rend au logis de Ther-  
site,

Et dit qu'il vient souper:  
Lubin,

Dit Therseite, ce soir je  
tiendray ma promesse:

Lubin répond, la faim me  
presse,

Faites - moi souper ce ma-  
tin.

Sur le même

Lubin ce Parasite é-  
trange P iiiij

276 MERCURE

Mange beaucoup, chacun  
le voit :

Il boit encor plus qu'il ne  
mange,

Et parle encore plus qu'il  
ne boit.

La voix horrible.

Quand par tes chants  
Arcadiens,

Ta voix ébranle nos or-  
ganes,

Tu fais aboïer tous les  
chiens,

Et tu fais braire tous les  
ânes.

La douleur d'une veuve  
 toujours suspecte.

*Artemise en pleurs, dé-  
 solée,*

*Fait élever un Mausolée*

*A l'époux dont ses yeux  
 regretent le trépas :*

*Mais à ce monument  
 que sa douleur lui  
 dresse ?*

*La vanité n'at-elle pas*

*Autant de part que la ten-  
 dresse ?*

478 MERCURIE

La beauté sans l'esprit n'est  
qu'un foible avantage.

Quand une beauté que  
l'on aime,

N'a point d'enjouement,  
d'esprit,

L'amour qu'on a, fut-il  
extrême,

En peu de tems s'éva-  
noïit :

Le cœur est bien-tost in-  
fidelle,

Il sent le dégoût, & l'en-  
nui ;

*Et la raison brise avec  
lui*

*Les nœuds qu'il a formé  
sans elle.*



E N I G M E.

*Nés d'un Pere commun,  
peut-estre en même  
jour*

*Nous sommes trente-deux,  
tous fort beaux faits  
au tour,*

*Sous deux chefs differens*

180. MERCURE

*nous faisons deux ar-  
mées*

*Et de nos Commandans  
nous portons les livrées.*

*Quoi qu'ennemis mor-  
tels en tout tems e'  
saison*

*Nous couchons pêle-mêle  
en la même maison*

*Mais nous n'en sortons  
guerre*

*Que pour nous déclarer  
une cruelle guerre.*

Celui qui nous commande  
est tant soit peu  
poltron,

Il évite les coups & craint  
fort la prison.

La Princesse au contraire  
ainsi qu'une Amazone  
Aux perils les plus grands  
expose sa personne.

Au fort de la mêlée un  
courageux soldat

Souvent change de sexe &  
gagne le Combat.

## 182 MERCURE

Le sieur de Contade, Maréchal de Camp, Major General de l'Infanterie, arriva icy le 12. de ce mois, apportant au Roy le Traité de Paix entre Sa Majesté & l'Empereur, signé à Raftat le 6. par le Maréchal de Villars, & par le Prince Eugene de Savoye. Les principales conditions de ce Traité sont du costé de l'Allemagne, le rétablissement du Traité de Riswick, & la restitution entiere des Electeurs de Cologne & de Baviere dans tous leurs Etats, rangs, prérogatives, regaux, biens,

## GALANT, 183

effets & dignitez, comme ils en jouïssient avant la guerre. Du costé des Pais-Bas, les choses demeurent par toute la frontiere du Royaume, dans le même état, qui a esté réglé par le Traité d'Utrecht. Et à l'égard de l'Italie, toutes choses y demeurant dans l'état où elles sont, l'Empereur promet de rendre justice à ceux qui ont esté privez de leurs États & biens, pendant le cours de la guerre, sans qu'il soit permis de part ny d'autre d'y reprendre les armes ou d'y exercer aucune

## 184 MERCURE

hostilité, sous quelque pré-  
texte que ce soit. Il y aura  
un lieu d'assemblée en Suisse,  
où les Plenipotentiaires de Sa  
Majesté se rendront avec ceux  
de l'Empereur & de l'Empire,  
pour regler & pour mettre en  
forme le Traité avec l'Empire.  
Les conférences doivent com-  
mencer le 15. Avril ou le 1<sup>r</sup>  
May au plus tard, & se termi-  
ner dans le cours de deux  
mois ou de trois mois au  
plus.

RELATION



# RELATION de Catalogne.

*A Ripouilh le 22. Mars.*

**D**Epuis le secours & le ravitaillement de Bergue, les rebelles qui s'étoient rassemblez au Pont de Miralle, s'estant dispersez dans le Luzanes & aux environs de Cardonne, je marchay d'icy à Alot avec les Troupes pour les renvoyer dans leurs quartiers, & m'en retourner à  
*Mars 1714. Q*

## 186 MERCURE

Gironne, laissant seulement quelques fusiliers des Montagnes à porté de cette Ville pour observer ce qui se passeroit de ce costé-cy & m'en rendre compte; mais à peine les Troupes furent-elles retournées dans leurs quartiers que j'appris que 4000. rebelles partant des environs de Cardonne estoient venus icy pour faire soulever cette Montagne & attaquer nostre poste de Campredon, & aller ensuite en Cerdagne par le Val de Rives & de Tossa, qui est le seul passage par où

on y peut entrer presentement à cause des neiges qu'il y a dans cette Montagne ; il m'a paru même qu'ils avoient dessein de s'établir ici ; ils avoient tout disposé pour cela , ainsi il n'y avoit pas de temps à perdre à rassembler les Troupes & à marcher à eux , ce que j'ay fait. Le 20. je me mis en marche & ne put venir en un jour à cause des mauvais chemins & neiges qu'il tomboit ; le Col de Canes par où je devois passer en estoit rempli. Le 20. je continuay ma route ; mais

Qij

## 188 MERCURE

j'appris par les Consuls de cette Ville que les rebelles en estoient sortis & avoient pris le chemin de S. Guiry, j'avois prié Monsieur de Bracamonte de marcher de son costé par la Gravelosa & S. Guiry pour tacher de les mettre entre nous deux ou de les couper dans leur retraite; mais les rebelles le croyant foible marcherent en partant d'icy pour l'aller attaquer, Mr de Bracamonte estant averty les chargea si à propos, qu'il mit leur avant-garde en déroute; il y en eut plus de cent

sur la place; il a fait des prisonniers, & que cette Troupe s'étoit retirée en grand desordre vers la Guardia où ils se rassemblerent toute la nuit.

Ils ont marché depuis vers S. Roy dans le Luzanes, & de-là ils doivent aller à Centoillas, dans la Plaine de Vich, à ce qu'ils disent.

J'apprends par des Lettres de S. Filion, Quiyols & Blancs du 18. que l'on y voyoit passer l'Escadre de Mr du Cassé, avec un vent très favorable. On se prepare sericusement au Siege de Barcelonne; mais on

## 190 MERCURE

assure que la tranchée ne sera ouverte au plustost que le 15. du mois prochain.

Le Roy répondit au discours que l'Evêque d'Arras fit le 19. du mois à Sa Majesté, en lui presentant le Cayer des Etats d'Artois, en ces termes :

MESSIEURS,

J'examineray vostre Cayer & l'état de mes affaires; j'ay eu de la peine des maux que vous avez souffert pen-

## GALANT. 121

dant cette guerre ; mais je n'ay pas esté le maistre de les empescher. Je me souviens de vous avoir promis d'y avoir égard quand l'état de mes affaires me le permettroit, & je suis fort fasché qu'il ne m'ait point encore permis de vous soulager autant que je l'ay souhaité à present. La Paix est faite, mais les choses ne se rétablissent pas tout d'un coup : Cependant après avoir examiné vostre Cayce je verray ce que je pourray faire pour vous, & vous donneray des marques de mon

192 **MERCURE**

estime & de mon affection.

Je vous prie, Messieurs, d'en assurer mes peuples d'Artois.

Les Sieurs Buys & de Col-  
linga, Ambassadeurs Extraor-  
dinaires des Etats Generaux des  
Provinces - Unies auprès du  
Roy, arriverent le 30. du mois  
dernier à Paris, & le 6. ils se  
rendirent à Versailles, où ils  
eurent Audience particuliere  
du Roy, des Princes & Prin-  
cesses de la Cour, estant  
conduits par le Baron de Bre-  
teüil, Introduceur des Am-  
bassadeurs.



## HISTORIELLE.

IL y auroit plus d'Amans heureux que l'on n'en voit, si on laissoit l'amour maître de ses entreprises, mais s'il peut toucher les cœurs quand il luy plaist, il n'a pas toujours le pouvoir de les unir. Des obstacles invincibles renversent souvent les plus grands desseins, & ce qui est le plus chagrinant, c'est qu'il se

*Mars 1714.*

R

## 194 MERCURE

rencontre des occasions où il se nuit par luy-même. Un jeune Homme de qualité, qui ayant un Marquisat estoit Marquis à bon titre, devint amoureux d'une des plus aimables Personnes de la Ville où il demouroit. Elle estoit d'une Famille de Robe, & un Frere unique qu'elle avoit, estoit Conseiller au Parlement de sa Province, mais il s'attendoit bien à monter avec l'âge dans des Charges plus considérables. Ce Frere estoit alors

sur le point de revenir d'un voyage d'Italie , & quoy que son retour fust fort proche , le Marquis ne laissa pas de faire assez de progrès dans le cœur de cette Belle , avant qu'il fust revenu. Elle estoit vive naturellement , pleine de soins & de zele pour ce qu'elle aimoit , & si sensible à l'amitié qu'on luy témoignoit , qu'il y avoit sujet d'esperer que les empressemens de l'amour ne luy seroient pas indifférens. Elle trouva le Marquis assez aimable ,

196 MERCURIE  
pour se persuader qu'elle  
en pourroit estre aimée, &  
elle estoit trop sincere pour  
douter long-temps de la  
sincerité des autres, sur  
tout quand ils estoient a-  
gréables. Enfin de la ma-  
niere dont le Conseiller  
vit les choses disposées à  
son retour, il jugea bien  
qu'il ne seroit plus chargé  
de sa Sœur, qu'autant que  
des Articles de mariage à  
regler le demanderoient,  
car elle ne dépendoit que  
de luy. Le Marquis fit tous  
les pas nécessaires, & les

Amans alloient estre heureux, s'il n'y eust point eu d'autre amour que le leur dans leur Famille. Le Marquis avoit une Cousine germaine, qui estoit demeurée seule Heritiere d'un grand Bien, par la mort de son Pere & de sa Mere. Elle estoit tombée sous sa Tutelle, parce qu'un autre Tuteur qu'elle avoit eu d'abord, estoit mort depuis six mois. C'estoit au jeune Tuteur à disposer de la jeune Pupille; mais elle avoit disposé elle mesme de son

## 198 MERCURE

cœur , sans avis de Parens :

Un Gentilhomme fort spirituel , & qui avoit assez de naissance , pour pouvoir prendre le titre de Comte , avoit entrepris de plaire à la Belle , & luy avoit plû. Il avoit fait diverses Campagnes avec beaucoup de dépense , & assez de réputation. Cela ébloüissoit fort l'aimable Héritière , qui avoit le cœur tres-bien placé. Par malheur pour le Marquis , le Conseiller la vit trop souvent , & son cœur en fut touché. Elle

GALANT.



avoit tout l'air d'une  
de naissance, une certaine  
fierté qui luy seyoit bien,  
moins de beauté que de  
manieres agréables, & un  
art particulier de se faire  
extrêmement valoir, sans  
avoir pourtant d'orgueil  
qui choquast. Peut - estre  
auroit - il choqué dans une  
Personne, qui eust eu moins  
de naissance, moins de jeu-  
nesse, & moins de Bien.  
Elle ne regardoit guére les  
Hommes qu'avec une es-  
pece de dédain. Le Comte  
estoit le plus excepté; en

R iiiij

200 **MERCVRE**

core le traitoit - elle quelquefois comme les autres , quand elle en avoit envie. Tout cela charma le Conseiller. Il estoit assez riche pour ne devoir pas estre soupçonné d'aimer la jeune Heritiere pour son Bien. Cependant il ne laissa peut estre pas d'avoir quelques veuës de ce costé-là. Ce qui luy parut d'un fort bon augure pour sa passion , ce fut l'amour du Marquis & de sa Sœur. Il trouvoit mesme quelque chose d'agréable à s'ima-

gimer la double alliance de leurs Maisons , & l'échange qu'elles feroient entre-elles de ces deux jeunes Personnes. Il découvrit son dessein au Marquis , & luy exagéra fort le plaisir qu'il se feroit de devenir son Cousin-germain , en mesme temps qu'il deviendroit son Beau-frere. Le Marquis ne reçût point cette proposition avec autant de joye qu'il eust dû naturellement la recevoir. Il luy parut aussi-tost , sans qu'il sceust trop pourquoy , que

c'estoit une difficulté sur-  
venuë à ses affaires ; il  
eust beaucoup mieux aimé  
qu'on n'eust parlé que d'u-  
ne alliance. Cependant  
quand il y eut fait réflé-  
xion , il ne trouva pas que  
le mariage du Conseiller  
avec sa Parente , dуст estre  
une chose si malaisée , &  
il se persuada , ou il tâcha  
de se le persuader que  
quand mesme il ne se fe-  
roit pas , cela n'apporte-  
roit point d'obstacle à son  
bonheur. Il alla donc pro-  
poser le Conseiller à sa

Cousine , avec toute l'adresse dont sa passion le rendoit capable ; mais elle luy fit connoistre combien elle estoit peu disposée à songer à ce Party. Il prit encore trois ou quatre fois le temps le plus favorable qu'il put , pour traiter la mesme matiere , mais ce fut toujours inutilement. Le Comte n'estoit point trop connu pour un Amant de la Parente du Marquis , & moins encore pour un Amant qu'elle aimast. Elle avoit avec luy une manie-

re d'agir si inégale, que l'on estoit bien embarrassé à pouvoir juger de ce qui estoit entre eux. Ainsi le Marquis ne sceut pas précisément s'il devoit se prendre au Comte, de l'éloignement que sa Cousine monroit pour le Conseiller, ou s'il ne devoit s'en prendre qu'au peu d'inclination qu'elle faisoit voir en general pour la Robe, ce qui sembloit estre assez naturel à une jeune Personne, dont les yeux sont plus flatterez de l'équipage d'un Ca-

GALANT. 205  
valier, que de celuy d'un  
Magistrat, & dont les oreil-  
les se plaisent davantage au  
récit d'une Campagne,  
qu'à celuy du jugement  
d'un Procés. Le Marquis  
fit entendre au Conseiller,  
le plus honnestement qu'il  
luy fut possible, le mauvais  
succés de sa négociation. Il  
ne luy en dit qu'un partie,  
pour l'accoûtumer douce-  
ment au déplaisir d'être re-  
fusé, & il quita ce discours  
fort viste, pour luy parler  
de ce qui le regardoit,  
mais le Conseiller luy parut

fort refroidy sur le mariage de sa Sœur , & le Marquis jugea bien déflors qu'il auroit de la peine à estre le Beau-frere du Conseiller , s'il ne devenoit aussi son Cousin. Il fit de nouveaux efforts sur la Parente , qui luy parut touûjours moins disposée à faire ce qu'il vouloit. Il loüa le Conseiller & toute la Robe , & dit tout le mal qu'il put des Gens d'Epée. Il alla mesme jusqu'à tourner le Comte en ridicule , & jusqu'à le décrier , sans épargner

que son nom ; mais tout cela ne gagna rien sur cette Parente. A la fin voyant qu'il ne pouvoit luy donner de goust pour le Conseiller, il crut devoir le dégoûter d'elle. Il luy dit en confidence qu'elle n'estoit pas d'une humeur aisée, & qu'elle donneroit assez de peine à un Mary ; que mesme elle n'avoit pas autant de Bien qu'on s'imaginoit, & qu'il le sçavoit mieux qu'un autre, puis qu'il estoit son Tuteur ; mais le Conseiller ne se rendit point à ces ar-

rifices. Il soupçonna que le Marquis ne les employoit que pour se dispenser de le servir de tout son pouvoir, & dans l'humeur chagrine où il se trouva, il luy déclara fort nettement que le seul moyen d'obtenir sa Sœur, estoit de le faire aimer de sa Parente. Le Marquis qui estoit fort amoureux, fut au désespoir. Il représenta au Conseiller, avec toute la force & toute la vivacité imaginable, qu'il ne devoit pas estre puny des bizarreries de sa Papille;

Pupille ; mais le Conseiller fut inexorable. Sa Sœur commença à sentir pour la jeune Héritière, toute la haine qu'elle eût pû avoir pour une Rivale. Elle n'en parloit jamais que comme d'une Demoiselle de Campagne, qu'une fierté ridicule rendoit insupportable par tout, & qui se croyoit d'une meilleure Maison qu'une autre, parce que ses Parens n'avoient pas coûtume de demeurer dans les Villes. Le Comte estoit charmé de la résistance

*Mars 1714.*

S

## 110 MERCURE

qu'on faisoit pour luy aux  
volontez du Marquis; mais  
il fut au désespoir, quand  
le Marquis dit un jour à  
sa Cousine, d'un ton fer-  
me & presque absolu, que  
si c'estoit à cause du Comte  
qu'elle refusoit le Conseil-  
ler, elle devoit s'asseurer  
qu'il s'opposeroit toujourns  
de tout son pouvoir aux  
prétentions de cet Amant.  
Elle nia que le Comte fust  
son Amant, & qu'elle l'eust  
jamais regardé sur ce pied-  
là. Le Comte qui vit ses  
affaires en désordre, s'avi-

fa d'un expédient assez extraordinaire. Il considéra qui s'il pouvoit rompre l'union du Marquis & de l'aimable Personne à qui il estoit si fort attaché, le Marquis ne s'obstineroit plus à vouloir donner sa Parente au Conseiller ; mais comment mettre mal ensemble deux Personnes qui s'aimoient si tendrement ? Il estoit entreprenant, ne désespéroit jamais de rien, & sur tout il comptoit beaucoup sur l'inconstance des Femmes.

Ainsi de concert avec la jeune Heritiere , il résolu de se feindre Amant de la Sœur du Conseiller , & de la conduire à faire une infidélité au Marquis. Il se rendit peu à peu & sans marque d'affectation , plus assidu à la voir. Comme il n'estoit pas Amant déclaré de l'Heritiere , sa conduite ne parut pas si étrange. Le Conseiller luy - mesme qui le soupçonnoit d'estre son Rival , estoit bien aise de commencer à avoir lieu d'en douter. L'Heritiere de

son costé, qui vouloit favoriser les assiduez du Comte chez la Sœur du Conseiller, recevoit le Conseiller bien plus agréablement, depuis que le Comte alloit moins souvent chez elle. Ainsi il n'y avoit que le Marquis à qui le nouvel attachement du Comte ne plaisoit pas trop. Elle estoit née pour la tendresse, mais non pas pour la constance. Elle avoit un cœur qui recevoit des impressions assez vivement mais encore plus facilement. Enfin elle estoit

## 214 MERCURE

faite comme la plûpart des Femmes ont accoûtumé de l'estre. Le Comte avoit de l'ascendant sur le Marquis. Il l'étouffoit , & l'empeschant de paroistre en sa présence , il pouffoit la conversation jusqu'à un ton de gayeté & d'enjouëment , où le Marquis ne pouvoit aller , & avoit l'adresse de mettre toujours son Rival hors de son génie naturel. La différence qui estoit entre-eux , frapoit trop les yeux de la Belle pour ne la pas déterminer en faveur du Com-

te. D'abord elle luy applaudissoit bien plus qu'au Marquis. Ensuite elle le trouva beaucoup plus à dire quand il n'estoit pas chez elle , que quand le Marquis n'y estoit pas. Enfin soit par ses regards , soit par ses manieres, elle luy donna une préférence si visible , que le Marquis , après plusieurs plaintes qui furent assez mal reçûës , ne put douter qu'il ne fust trahy. Le Conseiller qui se crut heureux , sur ce qu'il ne trouvoit plus le Comte en

son chemin, & qui s'appercevoit qu'il estoit mieux dans l'esprit de l'Heritiere, s'imagina que le temps estoit favorable pour preser le Marquis d'achever ce qu'il avoit commencé; mais le Marquis luy répondit séchement, que sa Sœur avoit changé, qu'elle l'avoit quitté pour un autre, qu'il ne songeoit plus à elle; & vous ne devez pas trouver mauvais, poursuivit-il, que je vous redise ce que vous m'avez dit si souvent, que nous ne pouvons faire aucune

cune alliance, si nous n'en faisons deux à la fois. Jamais le Conseiller ne fut plus surpris. Il querella sa Sœur, & luy fit mille reproches. Il éloigna tout-à-fait le Comte de chez luy, & le Comte en fut tres-content. La Sœur mesme qui soupçonna quelque trahison; auroit souhaité de tout son cœur se raccommoder avec le Marquis. Le Conseiller y travailla de tout son pouvoir; mais le Marquis ne put digerer l'injure qu'on luy

*Mars 1714.*

T

218 **MERCURE**

avoit faite. Le Comte, qui estoit cause de toute cette révolution, ne fut pas plus heureux que les autres. Son dessein luy avoit paru plaisant à imaginer, & à exécuter ; mais il n'en avoit pas bien prévu les suites. Le Marquis conceut pour luy toute la haine que l'on peut avoir pour un Rival. Il mit bon ordre à empêcher qu'il ne pust voir souvent la jeune Heritiere, & il souleva tellement toute la Parenté contre luy, qu'il n'auroit pas esté bien

receu à parler de Mariage. Ainsi personne ne se maria; ce ne fut que division de tous costez. Peut - estre quand la belle Heritiere sera en âge de disposer d'elle , elle fera choix du Comte qui l'aime toujours ; mais dans le temps qu'il faudra attendre , c'est grande merveille , si l'une des deux passions ne s'affoiblit. Après tout pourtant , elles pourront ne s'affoiblir pas , car les deux Amans ne se voyent guère.

Tij

# 220 MERCURE

## R E L A T I O N

*d'Espagne.*

ON a parlé cy dessus du jour de la mort de la Reine qui arriva le 14. Février sur les huit heures trois quarts du matin ; une demie heure avant elle avoit encore reçu le Viatique avec une parfaite connoissance. C'estoit pour la troisiéme fois depuis un mois qu'elle avoit eu recours à ce divin remede, le lendemain on ouvrit & on em-

bauma le corps de cette Princesse, c'estoit à Madame la Princesse comme Cameira Major, de ne le point abandonner jusqu'à ce qu'il fut déposé au Pantheon de l'Escorial ; mais les soins que la charge de Gouvernante de Messieurs les Princes exigent de S. A. ne lui permirent pas de les quitter ; Madame la Marquise de Creve-cœur fut nommée pour tenir sa place en cette funeste occasion. Les Dames du Palais aidées des

## 222 MÉR CURIE

Camaristes habillerent le Corps d'un des plus beaux habits de la Majesté. On disposa une Estrade dans le Sallon neuf appelé de l'Hymenée, elle estoit haute d'un pied & demi, & en pente comme les amphithéâtres des Salles destinées aux Spectacles publics : on y dressa un Lit à colonnes, dont les plantes & le ciel estoient de grosse broderie d'or des plus magnifiques : un riche Dais surmontoit le lit : on mit sur ce lit le Corps de la Reine :

elle estoit coëffée en cheveux , telle qu'elle estoit aux jours solennels. Elle paroissoit comme endormie , on la reconnoissoit ; ses traits n'estoient point changés : Elle avoit des gands blancs à ses mains avec lesquels elle tenoit une Croix de Caravaca. L'Estrade & tout le Sallon estoient couverts des plus beaux tapis de pieds qu'on puisse voir ; Il estoit rendu d'une belle tapisserie à l'antique , qu'on nomme de *Corillas* : à la teste droite

T iij

## 224 MERCURE

du lit , un Exempt des Gardes du Corps estoit en pied vêtu de noir , son bâton à la main : il avoit auprès de luy deux des Gardes qu'on appelle , *los Monteros de Espinossa*: Vers le milieu du lit du mesme costé Madame la Marquise de Creveccœur en grand deüil , un voile transparant sur les yeux , estoit assise sur un Carreau. Madame de Robeck estoit du costé gauche avec un pareil nombre de ces Gardes.. Ces Dames avoient chacune au.

près d'elles une des Veuves du Palais qu'on appelle, *Damas de honor*, au pied du lit sur la droite, un de ces *Monteros*, dont on vient de Parler estoit debout comme les autres, & tenoit une Couronne fermée, de vermeil doré; & un de ses camarades estoit sur la gauche tenant un Sceptre qui paroissoit de mesme métal brillant de pierres précieuses, en forme d'une boule de cristal. Le Manteau Royal pendoit au milieu des pieds du lit. Au

## 216 MERCURE

bas de l'estrade , il y avoit un Autel Isolé à la Romaine garni d'un grand Crucifix & de six grands Chandeliers d'argent : à droite il y avoit trois autres Autels garnis de même & autant à gauche. Du costé de l'Evangile du premier Autel estoit le pliant du Connestable, & le Banc des Grands de la mesme maniere qu'on le voit à la Chapelle, & de l'autre costé étoit le banc des Chapelains d'honneur, à l'autre bout du Sallon il y avoit un petit Cancel desti-

né pour les Chantres & la musique. Tout ce Sallon ainsi disposé étoit éclairé par 16. chandeliers de pied fort élevés & tous d'argent, placés sur l'estrade, & autour du lit, garnis chacun d'un flambeau de cire jaune. Les chandeliers des 7. autels garnis de gros cierges de la même cire; de sorte que tout le Sallon estoit éclairé par 58. lumières. Le Dimanche. 18. Février après midy le Corps de la Reine qui estoit exposé sur un lit de parade depuis trois fois 24,

heures , fut mis dans un cercueil de plomb avec l'habit magnifique de tissu à fonds d'or à fleurs naturelles , dont il estoit vêtu : Il fut pour cela configné par Madame la Marquise de Crevecœur qui faisoit les fonctions de *Cameira-major* au Duc d'Escalone Grand Maistre de la Maison du Roy suivant l'éti-quette , en presence du Patriarche des Indes , des Prelatschois pour les fonctions ecclesiastiques de l'enterrement , assisté des Grands.

des Gentils hommes de la Chambre des Majordomes du Roy, & des Dames de la Reine, & comme le Corps de sa Majesté ne remplissoit pas tout le cercueil on y mit des oreillers pour l'empescher de vaciller. Le Cercueil de plomb fut mis dans un autre de bois, & l'un & l'autre de ces Cercueils avoit une ouverture vis-à-vis de la teste comme une petite fenestre fermant à clef. Le cercueil de bois estoit couvert & garni partout d'un tissu couleur de

230 MERCURE  
chair à fond d'argent. Le  
Corps fut ainsi descendu de  
l'Appartement où il estoit  
par l'Escalier qui aboutit  
au *Zaguan*, C'est à-dire au  
Parvis qui est au bas d'un  
des petits Escaliers du Pa-  
lais. Là il fut mis par les  
*Majordomes* & par les Gen-  
tils-hommes de la Maison  
du Roy sur une litiere por-  
tée par deux Mules capa-  
raçonnées d'une riche etof-  
fe pareille à celle dont le  
cercueil de bois étoit garni,  
& alors la marche com-  
mença de la maniere qui  
suit.

**GALANT. 231**

Les Arguacils de la Cour au nombre de douze marchèrent à la teste ; ensuite on vit paroître douze Religieux Carmes chauffés.

12. Augustins.

12. Franciscains.

12. Dominicains.

Tous ces Religieux estoient à Cheval , ayant chacun un Flambeau à la main.

2. Alcades de Cour.

12. Gentils-hommes de la Maison Royale.

Les Officiers de l'Ecurie du Roy.

12. Gentils-hommes de la bouche.

## 222 MERCURE

La Croix de la Chapelle Royale portée par un Prestre en surplis qui étoit à cheval.

Un Fourrier de la Chapelle.

Un Aide de l'Oratoire.

12. Chapelains du Roy.

Les Majordomes.

Les Grands d'Espagne au nombres de quinze ou seize.

Quatre Trompettes des Gardes du Corps sonnans avec des fourdines.

La Litier avec le Corps.

Madame la Marquise de Crevecoeur

Crevecœur faisant les fonctions de *Cameira major* estoit dans un Carosse à six Mules , mais le Carosse ni les Mules n'estoient point drappés.

12. Pages avec des flambeaux.

12. Monteros de Espinossa.

Le Prélat en Carosse à six Mules qui n'estoit point drapé.

Le Grand Maistre de la Maison du Roy aussi dans un Carosse à six mules non drapé.

Mars 1714.

V

234 **MERCURE**

Les Gentils hommes de la Chambre.

Une Litierie de respect ou plustost de rechange.

Un Lieutenant des Gardes du Corps suivi de 60. de ces Gardes qui fermoient la marche.

On remarqua que les Grands & les autres Seigneurs estoient simplement vêtus de noir en cravate & sans manteau , ni housses traînantes , & qu'ils estoient precedés chacun de deux de leurs laquais à pied & avec des flambeaux

pour les éclairer à l'exception du Duc d'Escalonne Grand Maître de la Maison du Roy, qui estoit en *capuche de grand deuil* avec un manteau à longue queue.

Ce cortége marcha toute la nuit. Il arriva le lundy sur les sept heures du matin 19. Fevrier au portique de l'Escorial. Le Corps de la Reine fut mis sur une table. Madame de Creveœur donna les clefs des Cercueils au Grand Maître de la Maison du Roy. Ce Seigneur tint toujours dans

236 **MERCURE**

cette pompe la premiere place , & c'est proprement lui qui mena le deuil. Il en ouvrit la premiere petite fenêtre & fit voir le visage de sa Maistresse au Prieur & à la Communauté des Jeromistes de ce magnifique Convent.

Ils s'étoient avancés processionnellement jusqu'à ce Portique pour recevoir le Corps. Ensuite les clefs furent remises à Madame de Crevecoeur , & sept Grands porterent le Corps de la Reine jusqu'au pied du

Mausolée qui avoit été élevé au milieu de l'Eglise de l'Escorial. Les Moines le placerent au haut de ce Mausolée, la Couronne & le Sceptre furent mis sur des coussins a costé du Corps de sa Majesté, & le Mausolée fut entourré de tous ceux qui estoient du cortége selon leur rang.

Madame de Creveccœur estoit assise sur un Carreau à la teste du Mausolée accompagnée de deux Dames d'honneur de la Reine.

## 238 MERCURE

Alors l'Office commença par les Vigiles des Morts, ensuite le Prélat dit la Messe, assisté seulement d'un Diacre & d'un Soudiacre. Après la Messe on fit les encencemens. Le Corps fut descendu du Mausolée. Les clefs des deux cercueils furent remises par Madame de Crevecoeur au Grand Maître. La première fenestre fut ouverte, & le corps fut reconnu une seconde fois par les Moines & descendu par eux & par les Grands

au petit , Pantheon ou les  
Corps des Rois & Reines  
d'Espagne qui ont eu des  
enfans , demeurent des  
douze & quinze ans , pour  
estre desséchés & mis en-  
suite dans les Urnes du  
grand Pantheon qui leur  
font destinées. Ceux du  
Roy Charles II. & de la  
Reine Marianne n'y ont  
été mis qu'à la fin de 1713.



240 MERCURE

LES ROCHES

DE SALISBURY.

ALLEGORIE.

Cette Ile noble anti-  
que renommée,  
Qui de Neptune à tel point  
fut aimée  
Qu'un de ses Fils voulut s'y  
renfermer,  
Et de son nom, Albion la  
nommer.  
Mainte merveille en son  
sein fait reluire  
Qu'en ces vers-cy je ne  
pretend

prétend déduire  
 Par le menu ; les Chroni-  
 queurs passés  
 En leurs recueils le dedui-  
 sent assez ;  
 Pour le présent suffit d'en  
 citer une  
 Sans plus ; mais qui peut  
 mieux qu'aucune ,  
 Passer pour rare & que je  
 garentis.  
 Sur le rapport de ces re-  
 cueils gentils ;  
 Ce sont ces Rocs autre-  
 ment gons de pierre  
 Qu'on voit semer en cette  
 noble terre ;

Mars 1714.

X

242. **MERCVRIE**

Tout au travers d'un  
 - champ vert & fleury

Que gens du lieu nom-  
 - ment Salisbury,

Et que Merlin jadis par  
 son genie

Fit transporter des mar-  
 - ches d'Ibernie,

Car tels Rochers ne scau-  
 - roient bonnement

Se trouver là, fors par en-  
 - chantement.

Or noterés qu'entre ces  
 - roches niées,

Qui par magie en ces  
 lieux sont venues

Y

S'en trouvent sept , trois  
 de chacune part ,  
 Une au dessus , le tout fait  
 par tel art  
 Qu'il represente une porte  
 effective ,  
 Porte vraiment bien faite  
 & bien naïve  
 Mais c'est le tout , car qui  
 voudroit y voir  
 Tours & Châtel , doit  
 ailleurs se pourvoir ,  
 Et ne sçait-on encor pour  
 quel office  
 Ce haut Portail est là sans  
 édifice ;  
 Mais ces secrets arcanes

244. MERCURJE

& sacrés

Ja ne sont faits pour estre  
penetrés ,

Fors de ceux-là que vail-  
lance autorise ,

A pour chasser vertueuse  
entreprise

L'Epée au poing , fendant  
jusqu'au talons

Traitres , Geans , Endria-  
ques felons

Tant que par eux soit mis  
hors de servage ,

Quelque Empereur ou Roy  
de franc lignage ,

Entre ceux-là estoit prisé  
jadis ,

Agefilan , Florifel , Ama-  
dis ,

Et maints encor de qui  
Dieu par sa grace

Jusques à nous a conservé  
la race ,

Temoin celuy que je vas  
publier ,

Sage entre tous , & discret  
Chevalier

Qui merita par sa force in-  
vincible

D'estre introduit dans la  
grote invisible ;

Si le tient-on issu selon la  
chair

De Palmerin le Chevalier

246 **MERCURE**

sans Pair,

Iceluy preux vers les ro-  
ches décrites

Alloit chantant les vertus  
& merites,

Du Prince Artus, des bons  
tant regretté,

Et recitoit sur son Luth  
argenté

Celui plaintif. O Rives  
Britanniques!

O Roy dompteur des Sa-  
xons tyraniques

Si comme on dit par don  
surnaturel

Tu dois revoir ce monde  
temporel,

Et revenir chasser hors de  
nos terres

Rebellions, débats, trou-  
bles & Guerres.

Que tardes-tu viens revoir  
ton Palais

viens de prison tirer la  
douce paix,

Qui t'as hélas ! desolée &  
chétive

Chez faction languit tous-  
jours plaintive.

Ainsi chantoit le Chevalier  
doléant

Lors sur lui sembla qu'une  
voix l'appellant

X.iiiij

248 MERCURE

Par son vrai nom lui parla  
de la sorte ,

Si les esprits qui gardent  
cette porte

En paroissant n'effarou-  
chent tes yeux ,

Tu peux entrer , le Pala-  
din joyeux

A qui frayeur n'entra ja-  
mais dans l'ame ,

Prend son Ecu , se com-  
mande à sa Dame ,

Approche , arrive , & De-  
mons de hurler

De tempester , crier siffler,  
voler ,

Mais pour néant car sans

merite ni doute  
 Le Champion poursuit tou-  
 jours sa route ,  
 Si qu'eussiez vû tous ces  
 diables cadets  
 Larves, Lutins, Lemures,  
 farfadets  
 Spectres volans, Tene-  
 brions, Genies,  
 En moins de rien cesser  
 leurs lytanies,  
 & s'éclipser à tout leur ca-  
 rillon  
 Comme étourneaux de-  
 vant l'émerillon :  
 Eux départis, ô merveille  
 imprevue !

250 MERCURE

La terre s'ouvre & ne s'of-  
fre à la vûë

Qu'un antre noir , en fu-  
mé caverneux ,

Ou d'un Bandon l'éclat  
fuligineux

Semble éclairer par ses  
lueurs funebres

L'affreux manoir du Prin-  
ce des Tenebres ;

A la clarté du flambeau  
stygal

Par cent degrés le Che-  
valier loyal ,

Descend au creux de la  
spelunke obscure

Et trouve enfin pour l'his-

toire conclure,  
Un huis fermé qui s'ouvre  
sur l'instant  
Et lui decouvre un Palais  
éclatant ;  
Palais, non pas ? mais gro-  
te emerveillable  
Tel que l'œil ne voit onc  
de semblable ,  
Et que jamais sage n'ob-  
tint pour don  
Telle demeure , hormis  
Apollidon.  
Car c'est Iltec que la trou-  
pe de Gnomes  
Dominateurs des terres  
très-royaumes

252. MERCURE

A rassemblé pour leur  
prince honorer

Tout ce qui peut son sé-  
jour decorer,

Ambre Corail, yvoire,  
marguerites,

Perles, saphirs, hyacintes,  
Chrysolites,

Riches métaux, bronze  
Corinthien,

Jaspe, porphyre, & marbre  
Phrygien,

Sans oublier mainte belle  
escarboucle

Et diamans proprement  
mis en boucle

Tout à l'entour, de qui

l'éclat riant  
Pâlis feroit le Soleil d'O-  
rient.

Or entendes qu'en ce lieu  
de lumiere  
Où l'art encore surpasse  
la matiere,  
Brille sur tant de rubis  
estoilé  
Un siège d'or finement  
cizelé,  
Où reposoit le tres-noble  
Prophete  
Qui cette Grote a choisi  
pour retraite,  
Et fut jadis sous le Roy

254 **MERCURE**

**Pendragon**

**Des Enchanteurs clame le  
Parangon ,**

**Bien paroissoit iceluy  
grand prud-homme ,**

**Prince de ceux que sage on  
renomme**

**Tant à le voir sembloit  
homme de bien**

**Vieillard honneste & de  
noble maintien ,**

**Si qu'eux voyans seule-  
ment son visage**

**Eussent pour chef accepté  
cettuy sage ,**

**Qui tout à l'heure en son  
seant dressé**

GALANT. 255

Ayant trois fois eternué ,  
Et trois fois toussé ,

Les yeux luisans comme  
deux Girandoles ,

Au Damoisel adressa ses  
paroles.

Je suis Merlin qu'en vul-  
gaire sermon

Vos vieux conteurs pre-  
chent né du démon ,

Attribuant par malice gros-  
siere

L'extraction des enfans de  
lumiere ,

A la vertu de cet esprit  
vilain

Qui de l'Enfer fut créé

256 **MERCURE**

Châtelain,

J'ay visité la haut vos Co-  
lonies,

Suivant les us de nous au-  
tres Genies,

Er fut long-tems Prophete  
en Albion.

Dont je plorai l'inique  
oppression,

Quand Vortiger dans le  
sein Britanique

Eut attiré le serpent Ger-  
manique,

O mon país! ô peuples re-  
doutés.

Deffiez-vous de serpens al-  
laités.

Aux

Aux bords Germains, fuiés  
leur parentage.

Car c'est d'iceux qu'est né  
vôtre esclavage ;

Je disparus dans ce conflict  
amer

Et par mon art transporté  
d'outre mer

Ces hauts rochers qui ser-  
vent de barriere ,

A cette grotte où bornant  
ma carriere ,

Demogorgon nôtre Roy  
souverain ,

Me fit seigneur du peuple  
souterrain.

C'est cette gent , dont l'es-

Mars 1714. Y

238 **MERCURE**

prit tutelaire

Va parcourant vôt're mon-  
de populaire ;

Où je l'envoie en invisibles  
corps ,

Examiner les troubles &  
discors ,

Qui , par l'engin du pere  
de l'imposture ,

Vont affligéant l'humaine  
créature .

Par eux à donc m'ont esté  
raportés .

Tous vos débats , maux &  
calamités :

Qui par revolte & ruses in-  
fernales ,

Ont affolé vos Provinces  
natales.

Si que la Paix onques n'y  
peut mourir,

Tant qu'y verrés iniquités  
fleurir,

Car ne croyés pouvoir par  
artifice

Paix rétablir sans l'aide de  
justice,

Par qui d'abord détruire  
vous convient,

L'enchantement ou fraude  
la dévient,

Fraude sans qui rebelle fé-  
lonie

N'ût engendré superbe ty-

Y ij

260 **MERCURE**

rannie :

Et faction mere de tous les  
maux ,

Qui sont sortis des palais  
infernaux ;

Or puis qu'en toy n'est en-  
core effacée

La souvenance & memoire  
passée

Du Prince Artus la mer-  
veille des Rois.

Je veux du sort t'interpreter  
les loix ,

Et t'expliquer les divins ca-  
racteres

qui sont enclos au livre des  
mysteres.

GALANT. 265

Ess mots finis le vieillard  
s'arresta

Puis se signant quelques  
mots marmota,

En feüilletant son grand  
antiphonaire

Ou par comment & glose  
interlinaire

Se touche au doigt & se  
montre éclairci

Tout l'avenir, lors, pour-  
suiuit ainsi,

Ce brave Roy de qui l'ar-  
dente espée

Au sang Germain tant de  
fois fut trempée.

282. MERCURIE

De ses hauts faits le monde  
recreant ,

Usurpateurs eut mis tous à  
néant ,

Si d'Atropos la colere fe-  
lone

N'ust d'Albion renversé la  
Colonne . .

Ah male-mort ! tes larro-  
nesses mains

Nous ont tollu le plus grand  
des humains

Et rien n'y font ceux-là  
dont le bon zele

Dans les hauts Cieux com-  
me Enoch le recele

Doit quelque jour à les ouïr

narrer

Il reviendra son pays bien  
heurer ;

Tous ces rebus d'antiques  
propheties

Ne sont qu'amas de vieil-  
les faceties,

Dont le droit sens, &  
myftere caché

Est fans emblême en ce li-  
vre epluché.

De ce bon Roy l'heroïque  
lignée

Au fond des bois reduite  
& confignée

Donna long-tems aux fi-

264    **MERCVRE**  
deles Gallois

Chefs Souverains & ma-  
gnanimes Rois ;

Tant qu'une Sœur de ces  
genereux Princes

Dont le Germain detenoit  
les Provinces

Le Grand Walter en ses  
flancs enfanta

Qui leur vrai sang chez les  
Piétes porta ,

Icy d'Artus sa tige est mi-  
partie

Entre les Rois de l'antique  
Scotie

Puis se rejoint dans le sang  
bien-aimé

Du

GALANT. 265

Du bon Henry le sage sur-  
nommé

Qui s'unissant à la royale  
race

Dupreux Walter sçut ensui-  
vre la trace ,

Des Rois Bretons, dans la  
double union

De l'Albanie au regne d'Al-  
bion ;

Or entend moy quoique  
maint docte livre

Conte qu'un jour Artus  
doive revivre ,

Pour le destin de vostre Isle  
amender

Si ne devés ce discours re-

Mars 1714.

Z

# 266 MERCURE

garder

Que comme un type ou  
sermon prophétique

Qui vous décrit l'évène-  
ment implique

D'un jeune Roy de son  
sang descendu

Qui par justice à son peu-  
ple rendu,

Doit extirper discordes in-  
festines

Guerre ; débats , scandales,  
& rapines ,

Si que pourrés par lui re-  
voir encor

En Albion triompher l'âge  
d'or

Et retourner prospérité ri-  
chesse

Dilection, paix, amour &  
liesse.

Il de nos bords en naissant  
disparu

Terres & Meres dès l'en-  
fance à couru

Et s'est appris par épreu-  
ve importune

A supporter l'une & l'autre  
fortune,

Afin qu'un jour par son  
exemple instruit

De tout le mal qu'impicté  
produit

Justice & droit à tous il  
Zij

268 MERCURE

sache rendre

Aider le foible & l'opprimé  
deffendre ,

La noble Féc & le sage  
Devin

Qui de ce Prince ont par  
vouloir divin

Jusqu'à ce jour regi la  
destinée

Ja dés long-tems sa nais-  
sance ont ornée

L'une des dons qui le Corps  
font chérir

L'autre de ceux qui font  
l'ame fleurir

Tant qu'à le voir on ne  
peut presque dire

Lequel en lui plus de ten-  
 dresse inspire ,  
 Grace ou vertu ne qui  
 réussit mieux  
 A l'admirer ou le cœur ou  
 les yeux.

Déjà le Dieu qui les com-  
 bats décide  
 De prés a vû comment ce  
 jeune Alcide  
 Sçait manier javelines &  
 dards  
 Ecus , haubergs , lances &  
 braquemars  
 Et mépriser dans le Champ  
 de Batailles

270 MERCURE

Repos oisifs , perils & fu-  
nerailles

Dont aisément se peut  
imaginer

Comme en son tems il  
saura gouverner

Ses ennemis , si quelqu'un  
s'en escrime

Non pas les siens ; car son  
cœur magnanime

Ne connoistra pour ses  
vrais ennemis

Que ceux du peuple en sa  
garde remis

Aussi dans peu ce peuple  
refractaire

Reparera sa coulpe involo-  
lontaire

Et pour bien-tost faction  
enterrer

Ce jeune Roy n'aura qu'à  
se montrer ;

Car quel esprit tant soit-il  
intraitable

Et fors issu de manoir de-  
lectable

D'entendement, pourroit à  
son aspect

N'estre saisi d'amour & de  
respect ,

Est-il Lyon, Tigre ou Ser-  
pent d'Affrique

Qui contemplant le regard

272 **MERCURE**

heroyque

Le noble éclat de sa douce  
fierté

Qui sur ce front rempli de  
Majesté

Marque si bien ce qu'il est,  
& doit estre

Ne s'amollit, & reconnut  
son maistre

Partant croyés que contre  
ses regards

Point ne tiendront les gen-  
tils Leopards

Tous seront bons, tous  
seront beaux & sages

Antiques mœurs il ressuscitera

Gloire & vertu triompher  
il fera ,

Que dirai je plus , il ferme-  
ra le Temple

Du vieux Janus , pour estre  
à son exemple

Des bons l'amour & des  
méchans l'effroy ,

Enfinement ce legitime  
Roy

Fera par tout fleurir paix  
& justice

Justice & paix , meres de  
tout délice ,

Sans qui richesse , honneur

174. MERCURE

prosperité

Fait plus de mal que honte  
& pauvreté.

Alors banquets & festins  
domestiques

Dances, chansons, & pe-  
nices rustiques,

Tournois, Behours, &  
tous autres ébats

Retournent francs, de  
noises & débats,

Et durera cette joye esta-  
blie

En Albion jusqu'au retour  
d'Elic;

O de tous biens principe &  
fondement

O Lots en terre & non  
point autrement,

Repos, douceur, allegres-  
se, innocence,

Dedit, soulas, desir, &  
jouissance

Levés vos cœurs & tendés  
vos esprits

Peuples heureux à ses or-  
dres prescrits

Par le vouloir de la Fée  
immortelle

Qui vos destins a pris en fa-  
tutelle

A tant se tut le vieillard  
nompareil

Lors s'inclina le Chevalier

276 **MERCURIE**

vermeil,

Qui méditant en extase  
profonde

Le grand Oracle, & mystere où se fonde

Tout gentil cœur ami de  
son devoir

Fut transferé par magique  
pouvoir

Dans le Palais de la haute  
Pairie

Palais ou git tout l'art de  
faërie

Comme celuy qui fait par  
sa splendeur

De toute l'Isle admirer la  
grandeur.

**GALANT.** 277

Mais qui pourtant quoy  
qu'il joigne & rassemble  
De ce Climât tous les Sa-  
ges ensemble

Si ne reluit , & n'a d'éclat  
en foy

Que par le Trosne & les  
yeux de son Roy.

**A R T I C L E**  
*des Nouvelles.*

**O**N escrit de Livourne  
du 20. Fevrier qu'il y es-  
toit arrivé le 19. un basti-  
ment Anglois venant de  
Palerme , qui à rapporté

## 278 MERCURE

que le Roy de Sicile en estoit parti pour aller à Messine où on avoit fait de grands préparatifs pour le recevoir , qu'il avoit fait publier une amnistie generale pour tous les criminels, qui se trouvoient dans les prisons du Royaume mesme pour crimes d'Etat , & que dans la Calabre il y avoit eu des orages terribles de vents de pluyes de greles & de tonnerre, dont plusieurs personnes ont esté esclafées.

Les Orages n'ont pas

esté moins fréquents dans nos Mers , & un Corsaire de Tunis avec deux Jayques Turcs en ont esté submergés dans le Canal de Malte , avec tous les Equipages.

*A Bruxelles le 10. Mars.*

La Marche des Troupes de Prusse vers Diest , inquiète beaucoup nostre Regence , dans l'appréhension qu'elles ne s'emparent de ce poste , elles ont aussi entrées dans les

## 280 MERCURE

Estats de Limbourg , les vents impetueux , qui ont regnés pendant quelques jours , ont causés de grands dommages dans le Brabant , & beaucoup de naufrage sur mer , on apprend mesme d'Ostende , que toute la basse - Ville en a esté submergée , & que la coste à esté vüe couverte de cadavres & de débris de Vaisseaux.

Les tempestes ont esté aussi tres-fréquentes dans le Nord , & ont faits périr dans la mer Baltique plusieurs

sieurs bastimens, entre autre un Danois qui revenoit des Indes richement chargé, & dont il ne s'est sauvé que deux Matelots.

On escrit de la Haye du 11. Mars, que les Plenipotentiaires d'Espagne estoient retournés à Utrecht avec le Comte de Strasfort pour mettre la derniere main au Traitté de Paix avec le Roy de Portugal & les Estats Generaux.

On assure que ces Plenipotentiaires ont reçu ordre de s'en revenir si

*Mars 1714.*

A a

dans ce mois les Hollandois ne font point leur paix.

Ce 17. Mars 1714. Mr. des Alleures Ambassadeur du Roy à Constantinople escrit du premier du mois passé, que les Turcs notwithstanding l'accomodement qu'ils avoient faits avec les Moscovites, continuoient à lever des troupes, & à faire faire de gros magazins de vivres & munitions de guerre, que les troupes, qui marchotent en Asie avoient esté contremandées sur

l'avis qu'on a eü que les troubles y estoient appaisés par la deffaite entiere des mutins, qu'il se faisoit dans l'Archipel un gros armement naval, lequel devoit estre prest pour le mois de May, qu'il seroit composé de 32 Sultanes de 20. Gallasses & d'autant de Galères, lequel armement seroit commandé par le Capitan Bacha, & qu'il y avoit apparence que le Roi de Suede s'embarqueroit au Printemps à Thessalonique pour retourner par

284 MERCURE  
met dans ses Etats avec  
le Roy Stanislas.



T A B L E.

|  |     |
|--|-----|
| Trait d'Histoire Arabe.  | 3   |
| Article des Enigmes,   | 16. |
| A Mademoiselle de * * * en<br>lui donnant une copie de l'art<br>d'aimer faite sur la sienne,<br>que l'on a gardé par Mon-<br>sieur Michel, | 25. |
| Amour poëte,   | 32. |
| Harangue de la Reine d'An-   |     |



# T A B L E.

|  |      |
|--|------|
| <i>gleterre à son Parlement,</i>       | 45.  |
| <i>Morts,</i>                          | 55.  |
| <i>Extrait d'une Lettre de Giron-</i>  |      |
| <i>ne,</i>                             | 68.  |
| <i>Remarque sur l'eau de la pluye,</i> |      |
| <i>&amp; sur l'origine des Fon-</i>    |      |
| <i>taines ; avec quelques parti-</i>   |      |
| <i>cularitez sur la construction</i>   |      |
| <i>des Citernes,</i>                   | 73.  |
| <i>Mort de la Reine d'Espag.</i>       | 135. |
| <i>Estampes,</i>                       | 145. |
| <i>Nouvelles,</i>                      | 151. |
| <i>Livre nouveau,</i>                  | 169. |
| <i>Le mary malade,</i>                 | 172. |
| <i>Enigme,</i>                         | 179. |
| <i>Articles de Paix,</i>               | 182. |
| <i>Relation de Catalogne,</i>          | 185. |

# T A B L E.

|                                  |      |
|----------------------------------|------|
| <i>Historiette ,</i>             | 193. |
| <i>Relation d'Espagne ,</i>      | 220. |
| <i>Les Roches de Salisbury ,</i> | 240. |
| <i>Article des Nouvelles ,</i>   | 277. |

F I N.













